

MÉMOIRE, CONTEXTE ET CRÉATION

2017/2018

MONT-DAUPHIN

STUDIO MÉMOIRE,
CONTEXTE ET CRÉATION

TRAVAUX DES ÉTUDIANTS DE MASTER - 2017/2018
PHILIPPE PROST & ANTOINE PÉNIN, ENSEIGNANTS



Philippe PROST, Antoine PÉNIN
MÉMOIRE, CONTEXTE ET CRÉATION
ENSA-PB - Studio de Master - 2017/2018



ISBN 978-2-9558849-5-9



ASSOCIÉ À LA COMUE
UNIVERSITÉ
— PARIS-EST

paris-belleville
UNIVERSITÉ
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

paris-belleville
école nationale supérieure d'architecture

Organisation
des Musées de France
pour l'éducation,
la science et la culture

Fortifications de Vauban
inscrits sur le Liste de
patrimoine mondial en 2008

Réseau
des sites majeurs
Vauban

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



© ENSAPB, École Nationale Supérieure
d'Architecture de Paris-Belleville - 2018
Mise en page et graphisme : Louis MENY

Philippe PROST, Antoine PÉNIN

© ENSAPB, École Nationale Supérieure
d'Architecture de Paris-Belleville - 2018
Mise en page et graphisme : Louis MENY
Couverture : Hugo DUPONT



MONT-DAUPHIN

MÉMOIRE, CONTEXTE ET CRÉATION

Intervention architecturale dans l'œuvre de Vauban.

Présentation des travaux des étudiants du studio de master « Mémoire Contexte et Création » encadré par Philippe PROST, professeur et Antoine PÉNIN, maître de conférences associé à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville.

Les projets présentés sont un extrait des travaux étudiants.

La mise en page a été réalisée par Louis Meny.

ENSA-PB - Studio de Master - 2017/2018





MONT-DAUPHIN, L'ARCHÉTYPE DE LA PLACE FORTE DE MONTAGNE

Créée ex nihilo, Mont-Dauphin est la seule ville neuve de montagne réalisée. Elle est bâtie à partir de la fin du XVII^e siècle sur les plans de Vauban, dans le but de protéger la frontière des Alpes.

Après 1713 (traité d'Utrecht) et le déplacement de la frontière le site perd sa position stratégique et ne sera jamais totalement achevé. Des compléments et modifications au projet d'origine sont toutefois notables à la fin du XVIII^e siècle et courant XIX^e.

Au titre des Monuments Historiques par arrêté du 18 octobre 1966, le monument est remis en dotation au Centre des Monuments Nationaux par arrêté du 6 juillet 2007 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2008, au titre des fortifications de Vauban.

La caractéristique principale du site de Mont-Dauphin justifiant sa présence indispensable au sein du Réseau des sites majeurs de Vauban est « la création d'une place forte du premier système en montagne ».

LA PERCEPTION DU SITE

La place forte est un repère incontournable pour le visiteur. Quelle que soit la route d'accès, ses fortifications s'imposent au regard.

La logique militaire qui a prévalu à l'inscription de cette place dans le territoire est à présent sans objet, mais la forme d'urbanisation qui a été produite est aujourd'hui constitutive du paysage. Son identité est liée à son image de proximité et d'isolement qui reflète l'ambiguïté de sa relation au site. Les projets doivent s'inscrire dans ce contexte et préserver cette perception du site et son ambiguïté qui en font sa richesse.

Isabelle FOUILLOY JULLIEN
Administratrice de la Place forte de Mont-Dauphin,
Centre des Monuments Nationaux

MÉMOIRE, CONTEXTE ET CRÉATION

Intervention architecturale dans l'œuvre de Vauban

Philippe PROST, Antoine PÉNIN

À PROPOS DU STUDIO

p 9

Le réseau Vauban
Le studio : Mémoire, contexte et création
La place-forte de Mont-Dauphin
Structure urbaine et militaire

DEVENIR DE MONT DAUPHIN

p 25

Travaux étudiants :
- Une échauguette contemporaine
- Centre d'art
- L'Homme et la Biosphère
- Cinéma en plein air
- Sublimer la ruine

L'ARSENAL DE MONT-DAUPHIN

p 37

Relevés

Travaux étudiants :
- Un conservatoire :
nouvel enseignement dans la vallée
- Renforcer l'attractivité : un hôtel et un
complexe thermal
- Centre d'archives et résidence d'accueil
pour chercheurs et artistes.

LA CASERNE ROCHAMBEAU

p 71

Relevés

Travaux étudiants :
- Domaine du regard
- Renforcer l'attractivité : un hôtel et un
complexe thermal
- Résidence d'artistes et espace
d'exposition

À PROPOS DU STUDIO

LE RÉSEAU VAUBAN

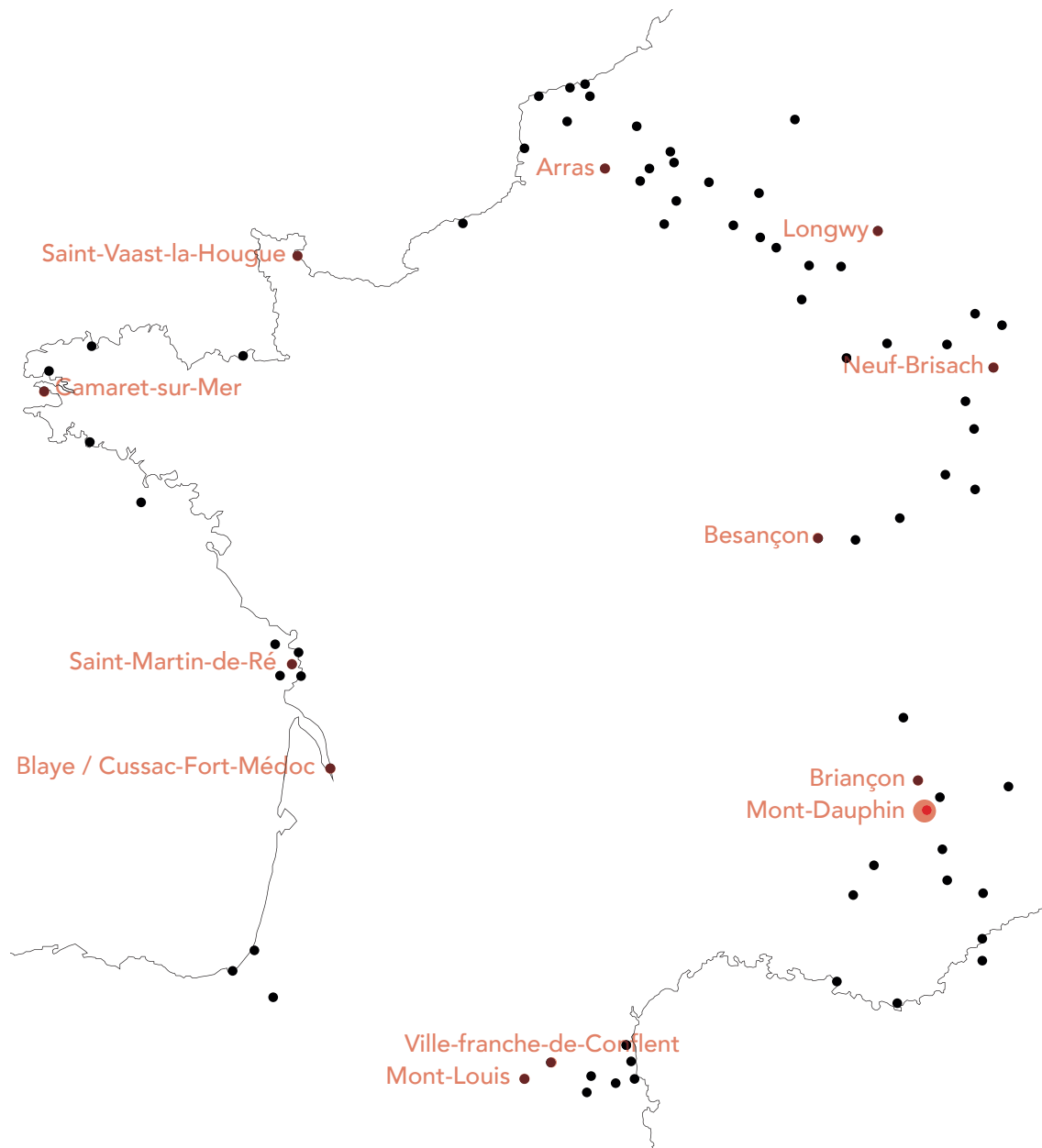
Marieke STEENBERGEN et Brigit WALLBORN
Directrices du réseau Vauban

LE STUDIO

Philippe PROST
Professeur à l'ENSA-PB

LA PLACE-FORTE DE MONT DAUPHIN

STRUCTURE URBAINE ET MILITAIRE



Les 12 sites inscrit au patrimoine mondiale de l'UNESCO au titre de l'œuvre de Vauban.

LE RÉSEAU VAUBAN

Le Réseau des sites majeurs de Vauban fédère les douze sites fortifiés par Vauban inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette association est destinée à coordonner les actions en faveur de la conservation, de la gestion et de la mise en valeur de ce patrimoine architectural, urbain et paysager exceptionnel. Elle a aussi pour vocation d'initier et de développer des programmes d'échanges et de recherche de niveau international.

L'ENSA Paris-Belleville et le Réseau Vauban

De 2009, l'ENSA de Paris-Belleville et le Réseau des sites majeurs de Vauban ont conclu un partenariat pluriannuel.

Celui-ci est né d'une réflexion et d'un constat : le patrimoine fortifié constitue une œuvre source pour penser autrement l'architecture contemporaine ; et cela notamment au regard des objectifs actuels de développement durable de la ville.

En effet, ce patrimoine, pourtant ancien, structure encore avec force nos paysages et conditionne bien souvent le développement de l'espace urbain.

Cette collaboration s'articule autour d'actions de recherche et d'enseignements, dédiées à l'œuvre architecturale de Vauban prise en son sens large et se traduit concrètement par :

- La dispense d'un cours sur l'architecture militaire et les villes fortifiées donné par Philippe Prost.
- Des studios d'architecture, organisés annuellement sur l'un des sites du Réseau Vauban, terrains d'étude par excellence.

Le premier groupe d'étudiants a été accueilli en 2009 par la ville de Besançon, pour réfléchir à la réaffectation / réutilisation du fort Beauregard, situé aux abords des fortifications de Vauban. Les étudiants se sont ensuite rendus à Briançon, Arras

Saint-Vaast-La-Hougue, Longwy, Besançon puis Mont-Dauphin.

De nombreux projets et réflexions voient et verront ainsi le jour, avec toujours en toile de fond cette complémentarité entre patrimoine fortifié et architecture contemporaine.

*Marieke STEENBERGEN et Birgit WALLBORN
Directrices, Réseau des sites majeurs Vauban*



Affichages et présentation des projets lors du jury final, le 19 Janvier 2018

© Louis_Mény

LE STUDIO

À Mont-Dauphin, place forte de Vauban, l'apprentissage de l'art de la transformation

Faire se confronter des étudiants-architectes à des sites-monuments a toujours été pour moi un choix délibéré. S'agissant d'appréhender le projet comme un processus de transformation, les monuments, avec leur épaisseur temporelle et leur complexité matérielle, comme les sites avec leurs dimensions paysagère et urbaine posent les questions à grande échelle et avec intensité ; ils exigent des étudiants une prise de conscience, d'incessants questionnements et de fortes convictions. Dans ce cadre, il n'y a pas de place pour la muséification, pas plus que pour la nostalgie ; le patrimoine n'est pas considéré comme au service de l'histoire ou du tourisme, l'objectif est bien de le revisiter, le réinventer pour accueillir à nouveau la vie, autrement dit, le transformer pour le conserver vivant.

Depuis 2009 (1), le studio *Mémoire, contexte et création* porte sur des sites aménagés par Vauban : le fort de Beauregard et l'hôpital Saint-Jacques à Besançon, le fort des Têtes à Briançon la citadelle et l'Arsenal d'Arras, la place forte de Neuf-Brisach, la tour de Saint-Vaast-la-Hougue, la ville-neuve de Longwy, et enfin cette année la place forte de Mont-Dauphin (2).

Se confronter à l'architecture à la fois forte, économe et pérenne de Vauban – dont la forme comme la construction répondent aux impératifs de la défense (ouvrages fortifiés résistants) et à ses différents besoins (bâtiments fonctionnels : casernes et pavillons d'officiers, arsenal et poudrière, magasins de toutes sortes) – oblige l'étudiant-architecte à conjuguer ambition et modestie ; intervenir dans un site classé au patrimoine mondial questionne avec une extrême acuité l'architecture contemporaine. L'intelligence des choix préalables – conception, volumétries, matériaux – est déterminante pour la qualité du projet.

L'aller-retour du terrain au projet

À Mont-Dauphin, au cœur des Alpes, comme chaque année, le studio a commencé par une visite approfondie du site pendant plusieurs jours. Les étudiants ont pris notes et croquis, filmé et photographié, durant leurs explorations diurne et nocturne, tant les ouvrages bastionnés que les bâtiments. Le travail sur l'existant leur a évidemment donné l'occasion de retrouver un contact direct – physique et sensoriel – avec l'architecture : observer chaque détail, parcourir l'espace, toucher la matière, écouter l'écho d'une voûte, etc. Ce séjour leur a aussi permis de rencontrer et de dialoguer avec élus et techniciens, habitants et gestionnaires ; qu'ils soient ici remerciés pour leur disponibilité.

De retour à Paris, la restitution de ces impressions sous forme écrite et graphique précède toujours l'analyse, fondée sur les documents d'archives comme sur les relevés réalisés sur place. En ce qui concerne la vie du site et des bâtiments, ce sont les étudiants eux-mêmes qui sont amenés à en réécrire l'histoire, pour mieux projeter leur devenir. Les éléments produits et collectés par les étudiants sont alors réunis pour demeurer à la disposition de tous, tout au long du studio, de manière à pouvoir être complétés et enrichis. Vient alors le moment du questionnement du programme, imaginé par l'équipe municipale et l'équipe gestionnaire – pour Mont-Dauphin, le Centre des Monuments Nationaux – pour le monument, exploré par les étudiants : il apparaît tant en termes de volumes que de structure, tantôt surdimensionné, tantôt sous-dimensionné. L'intelligence de l'étudiant-architecte se manifeste alors dans sa compétence à repenser le programme en regard des espaces disponibles et de leurs potentialités, comme à en planifier la mise en œuvre dans le temps. Aller de nouveau sur le terrain pour parfaire l'approche du programme en reconsidérant le monument est souvent nécessaire.

Lire le site, écrire le projet

Avec l'appréhension fine du contexte débute la conception du projet architectural, urbain et paysager. Le contexte est le fruit de la sédimentation des années, des décennies, ici des siècles. Il est physique et matériel mais aussi historique et artistique, économique et social. Un site, c'est avant tout un sol et un climat, une géologie et un relief, une pluviométrie et un ensoleillement.

Lire le site peut demander beaucoup de temps pour être à même de le déchiffrer, de comprendre les opérations – naturelles ou humaines – qui l'ont petit à petit façonné, et être en mesure de les replacer dans leur chronologie. Alors seulement, on peut commencer à écrire le projet et décider de conserver, démolir ou construire tel ouvrage ou tel autre. C'est à ce triple choix que l'étudiant se trouve confronté en permanence et qu'il doit être capable d'explicitier, de justifier par un argumentaire adapté ; son explicitation graphique passe par la production d'un état existant et d'un état projeté avec un code couleur adéquate ici le bleu et le noir – Vauban en son temps utilisait le noir, le jaune et le rouge – ; deux documents dont seule la comparaison visuelle permet de mesurer à tout instant l'importance et la part relative de chacun des trois modes opératoires comme la justesse des choix exécutés.

L'étudiant doit également se demander : quelle relation établir entre le neuf et l'ancien ? Quels principes doivent guider l'intervention ? La nature du projet se définit à la fois en termes de rapports constructifs, d'écriture architecturale et de matérialité des nouveaux ouvrages avec, au-delà, sa pérennité et la capacité du bâti à évoluer, voire à être de nouveau un jour transformé. La pesanteur, les tractions, comme les poussées, sont au cœur de l'approche structurelle, la matérialité aussi, à travers le choix des matériaux à mettre en œuvre dans leur rapport aux efforts supportés, comme dans leur résistance au temps, et la sélection de matériaux naturels au vieillissement harmonieux.

La question de la mise en œuvre du projet –

du déblai-remblai des terres comme du retrait et de l'ajout d'ouvrages – est posé dès le début de la réflexion. Il en va de même pour le choix des matériaux employés, de leur nature comme de leur couleur ; ces choix sont fondamentaux : l'être et la poésie du projet en dépendent. La mémoire des lieux et la mémoire de l'étudiant combinées à leur imaginaire sont le point de départ de la création. Aldo Van Eyck a magnifiquement résumé cette interaction : « Les lieux dont on se souvient et les lieux qu'on anticipe s'enchevêtrent dans le laps du temps présent. Mémoire et anticipation constituent en effet la perspective réelle de l'espace et lui donnent une profondeur. » (3)

L'existant, matière première du futur

Ainsi les questions posées dans le cadre de notre studio de projet sont d'au moins quatre ordres : dans quel rapport au pré-existant (le bâti) et, au-delà, au vivant (le végétal) se place l'intervention architecturale ; dans quel rapport au temps (la pérennité), et enfin dans quel rapport aux usages et à leurs évolutions (la transformabilité).

La réversibilité ne doit plus être seulement une notion, issue de la charte de Venise, réservée au champ des monuments historiques. Désormais, cette notion doit s'appliquer à l'architecture toute entière ; hier définie en regard du respect dû à l'histoire, elle est reprise, aujourd'hui, dans une dimension prospective. Outre la pérennité, c'est la capacité d'un bâtiment, même récent, à évoluer, à accueillir de nouveaux usages et à être transformé qui doit être prise en compte, dès sa conception, par son auteur.

Le niveau exceptionnel de l'enjeu de l'enseignement de la création architecturale dans les monuments est parfaitement résumé par Françoise Choay qui voyait dans l'intervention sur l'existant, une « continuation de façon inédite des œuvres du passé » (4) définissant, à ses yeux, le savoir-faire même de l'architecte.

Au XX^e siècle, l'architecte avec un grand « A »

fut trop souvent le promoteur de la table rase, l'inventeur du réel ; au XXI^e siècle, l'architecte devra transformer le réel et, pour cela, être animé tout à la fois d'une grande ambition et d'une immense modestie abordant le réel comme tout à la fois une œuvre-source et une œuvre ouverte.

De la transformation d'un site comme de la transformation de soi-même, le temps est la matière première. Beaucoup est déjà là et tout n'apparaîtra pourtant qu'au long cours et de manière discontinue. Le rôle d'un enseignant, c'est d'abord de transmettre et ensuite d'inciter inlassablement l'étudiant à questionner son travail, explorer les voies qui l'attirent, en un mot l'aider à se découvrir lui-même à travers le projet et de l'engager sur un chemin qui le verra devenir architecte et poursuivre sa route.

Philippe PROST
Professeur et architecte

1. Dans le cadre d'une convention de partenariat établie en 2009 entre l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville et le Réseau des sites majeurs de Vauban qui réunit les douze sites de l'œuvre de Vauban, inscrits au patrimoine mondial depuis 2008.

2. S'agissant du site de Mont-Dauphin, une convention tripartite a été signée avec le Centre des Monuments Nationaux.

3. Voir Pierre von Meiss, *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*, PPUR, 1993.

4. Enseigner le patrimoine architectural et urbain dans les écoles d'architecture, Actes des premières rencontres nationales des enseignants du patrimoine des écoles d'architecture, Paris, palais de Chaillot, 2 juin 1995, Paris, ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et du Tourisme, Les éditions de Villes et Territoires, 1996

Membres du jury 2017-2018 :

Isabelle FOUILLOY JULLIEN
Administratrice de la Place forte de Mont-Dauphin,
Centre des Monuments Nationaux

Brigit WALLBORN
Directrice du réseau des sites majeurs de Vauban

Laure JACQUIN
Architecte et Maîtresse de conférences
associée à l'ENSA-PB

Thierry BALLEREAU
Architecte-Urbaniste en chef de l'État,
Conservateur des Monuments Nationaux en charge de
Mont-Dauphin pour le CMN

Philippe PROST
Architecte et professeur à l'ENSA-PB

Antoine PÉNIN
Architecte et Maître de conférences associé à l'ENSA-PB

LA PLACE-FORTE DE MONT DAUPHIN

En Juillet 1692, le duc de Savoie, allié aux voisins protestants de la France, prend Guillestre, Embrun, Gap et menace de rejoindre les insurgés protestants des Cévennes. L'invasion s'achève avant l'hiver, mais a alerté Louis XIV sur la faiblesse des défenses alpines.

Vauban est alors dépêché pour renforcer la frontière. Il choisit le plateau désert des Millaures (mille vents), à un carrefour stratégique de vallées commandant l'accès au Dauphiné et à la Provence et dont les matériaux de construction et d'approvisionnement, sont proches et abondants.

Vauban nomme la place « *Mont-Dauphin* » en l'honneur du fils du roi et lance les travaux au printemps 1693. Les travaux ne seront jamais achevés complètement, après des guerres incessantes, le royaume manque d'argent pour mener à bien tous les projets.

L'église, que Vauban avait prévue monumentale, n'aura pas de nef. Trop coûteux, le bastion qu'il

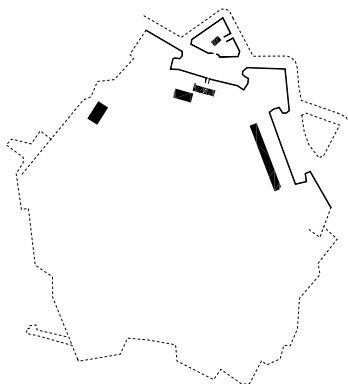
avait prévu sur le plateau de Guillestre pour prévenir une attaque au canon par dessus le Guil ne verra pas le jour.

Avec le Traité d'Utrecht en 1713, la frontière se déplace à l'Est, Briançon devient ville frontière, Mont-Dauphin ne l'est plus.

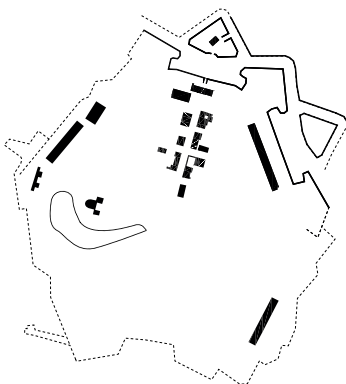
À la fin du 18^e siècle, de nouvelles défenses sont cependant ajoutées : la lunette d'Arçon sur le glacis d'Eygliers, une troisième caserne, Rochambeau, sur le front d'Embrun. La poudrière est enterrée au 19^e pour la mettre à l'épreuve des bombes. Une quatrième caserne, construite à la place de l'hôpital militaire au 20^e siècle, abrite aujourd'hui un centre de vacances du service social des armées.

La place forte a compté un millier de soldats et jusqu'à 400 civils. Mais la ville n'atteindra jamais les 2000 habitants comme l'avait espéré Vauban.

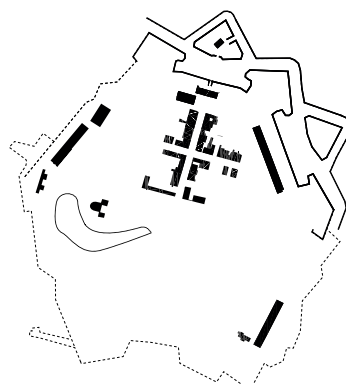
Mont-Dauphin et Briançon résisteront à de brefs sièges par des troupes Austro-sardes revenant



1700



1710



1750

au Piémont en 1815. Mais Mont-Dauphin a perdu son utilité militaire. Elle ne verra le feu qu'une fois, en juin 1940 lorsqu'une bombe italienne larguée au hasard détruit une des deux ailes de l'Arsenal, endommageant l'église et de nombreuses maisons.

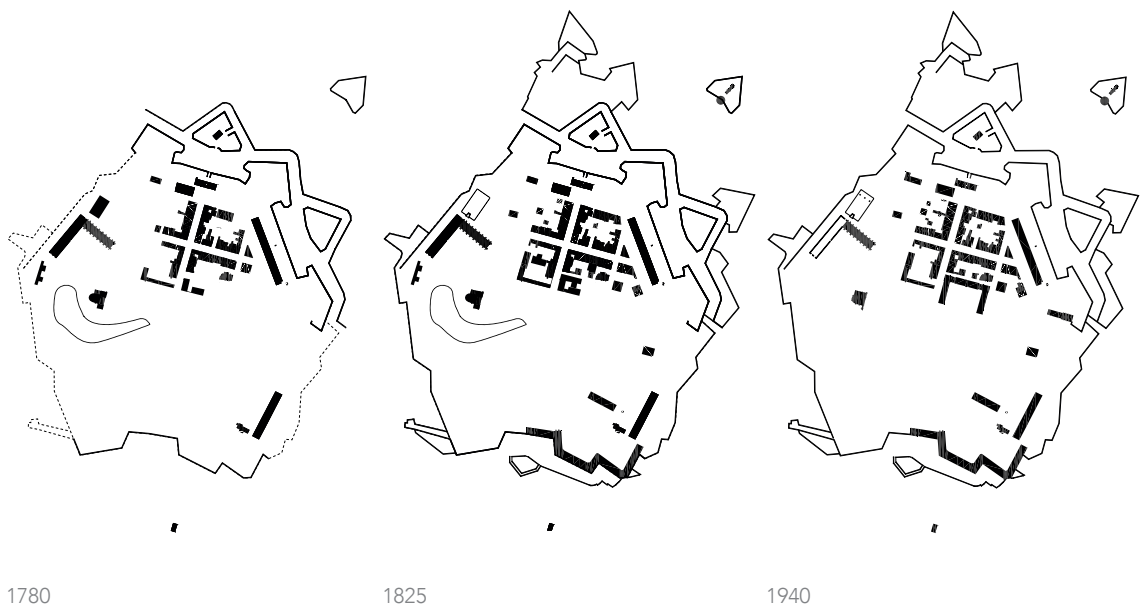
Après la Première Guerre Mondiale, sa garnison n'est plus qu'épisodique. Pendant la Seconde guerre mondiale, le fort sera occupé plusieurs fois par les Italiens, puis les Allemands. Mont-Dauphin reçoit des réfugiés du soulèvement de Hongrie en 1956, des rapatriés d'Algérie en 1962.

Dès 1975 le ministère de la Défense transfère Mont-Dauphin, classé monument historique, au ministère de la Culture tout en réservant deux casernes au service social des armées.

Avec les derniers soldats s'en vont ceux qui en vivaient. La population de Mont-Dauphin tombe à 30 habitants en 1980.

La population commence à remonter dans

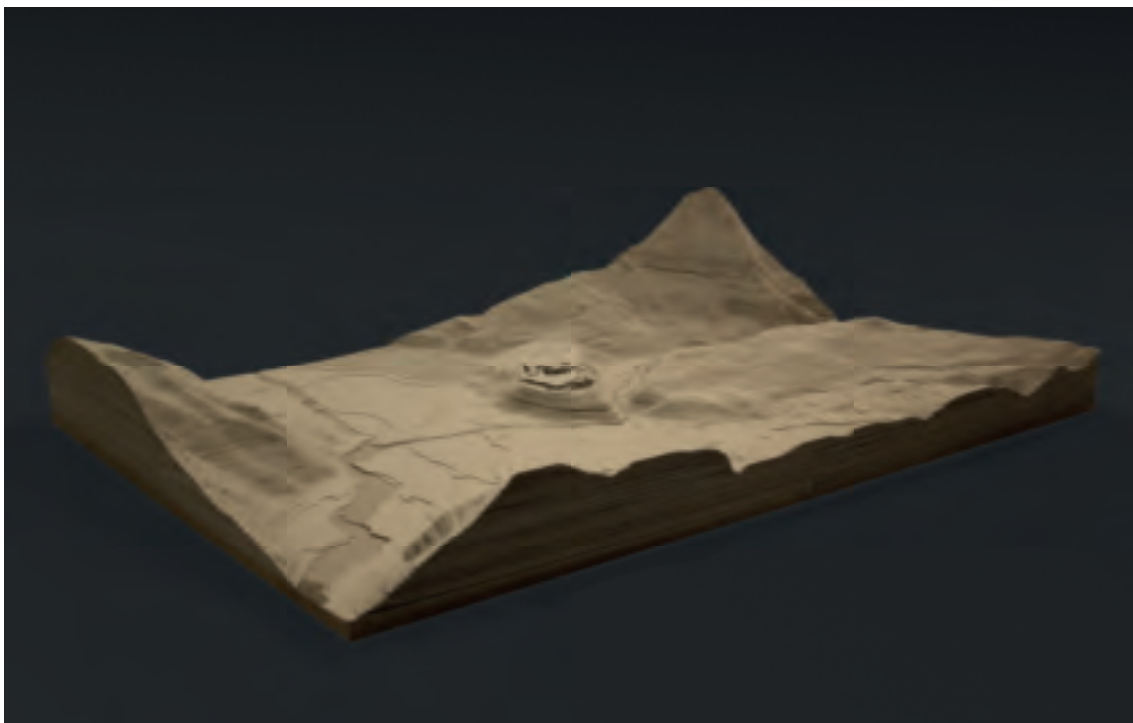
les années 1990 pour atteindre aujourd'hui 170 habitants. L'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2008 marque une nouvelle étape dans le développement de la commune.





Maquette du site de Mont-Dauphin, carton gris, 1/5000°

© Louis_Mény



Maquette du site de Mont-Dauphin, carton gris, 1/5000^e

© Louis_Mény

STRUCTURE URBAINE ET MILITAIRE

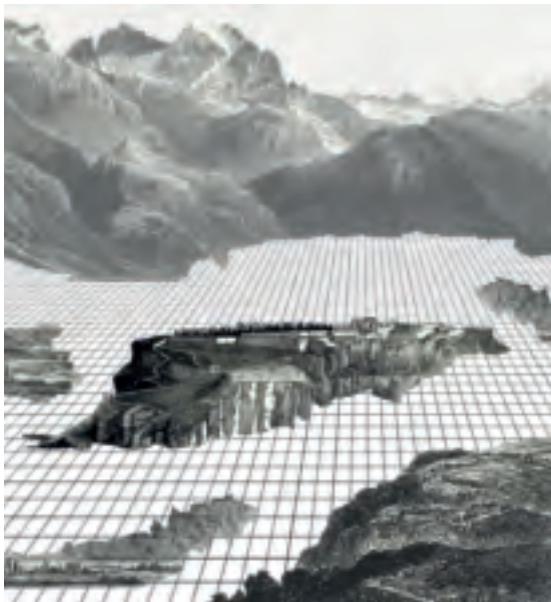
Mont-Dauphin est, à l'échelle régionale, isolée des grands axes et villes importantes de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Son décentrement géographique est renforcé par sa situation à l'échelle départementale où, placé sur un plateau rocheux, le village se détache de la vallée.

Son éloignement est unique, c'est une île, un refuge au milieu des montagnes.

La place forte de Mont-Dauphin telle que dessinée par Vauban se caractérise par deux systèmes qui définissent les tracés bâtis du village.

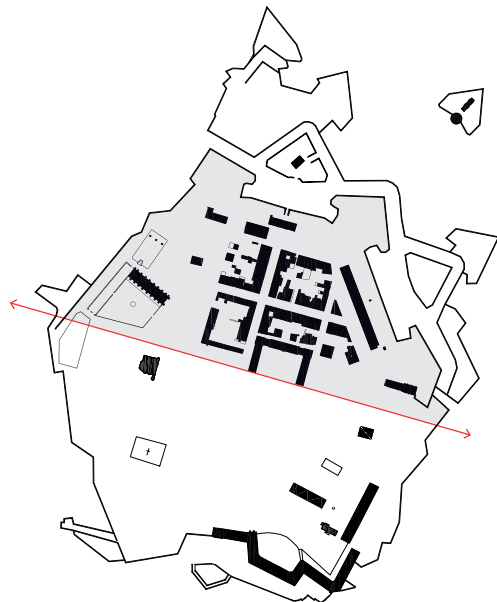
D'une part un système tramé pour les constructions civiles, d'autre part un système radial rattaché aux fonctions militaires.



Inachèvement et limites :

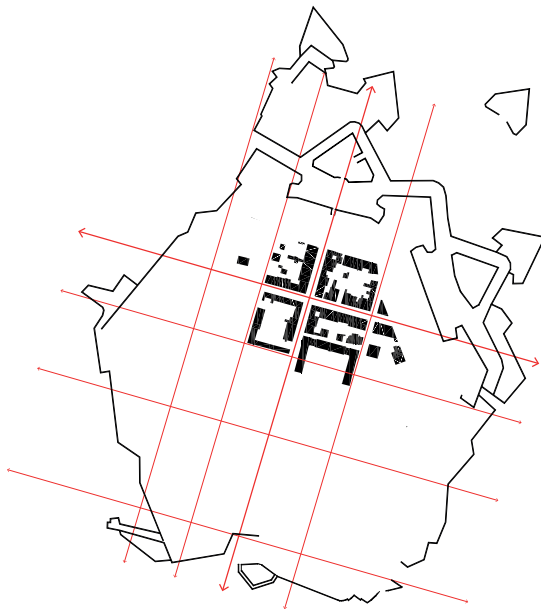
La place forte de Mont-Dauphin est inachevée. La moitié nord est presque entièrement bâtie alors que la moitié sud ne comprend que quelques bâtiments de garnison disposés sur ses limites. Il y a une forte opposition plein/vide qui dessine au centre du village un axe important.

Les remparts contiennent le village en son enceinte. Ces limites sont dessinées et franches. Les travaux de déblai/remblai donnent de l'épaisseur au système ; celui-ci pensé pour protéger les habitations dissimule dans la moitié nord l'horizon.



Système tramé :

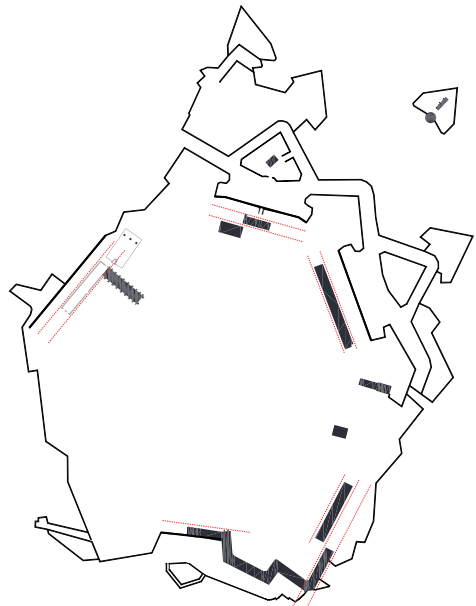
La partie civile construite sur une grille concentre les bâtiments autour des voies en libérant les centres d'îlots pour les cours et jardins des habitations. Ce réseau est celui de la communauté, situé au cœur de l'enceinte fortifiée et à l'échelle de la ville.



Système civil tramé

Système radial :

Les bâtiments militaires (arsenal, poudrière, casernes, ...) sont situés en suivant la géométrie des remparts de la place-forte. Ce réseau est celui de la singularité en lien direct avec le front militaire et à l'échelle du territoire.



Système militaire radial



Le fossé de la place forte



L'église inachevée



La caserne Binot



La rue principale



DEVENIR DE MONT-DAUPHIN

UNE ÉCHAUGUETTE CONTEMPORAINE :

Armelle Cuny

Hugo Dupont

UN CENTRE D'ART :

Valentin Garnier

Agathe Gehin

L'HOMME ET LA BIOSPHÈRE :

Tristan Guibert

Adrien Perrin

CINÉMA EN PLEIN AIR :

Amélie Le Bot

Maxens Talbot

SUBLIMER LA RUINE :

Maria Belen Cumbal Portilla

Matheus Renno Sartori

Thomas Takada



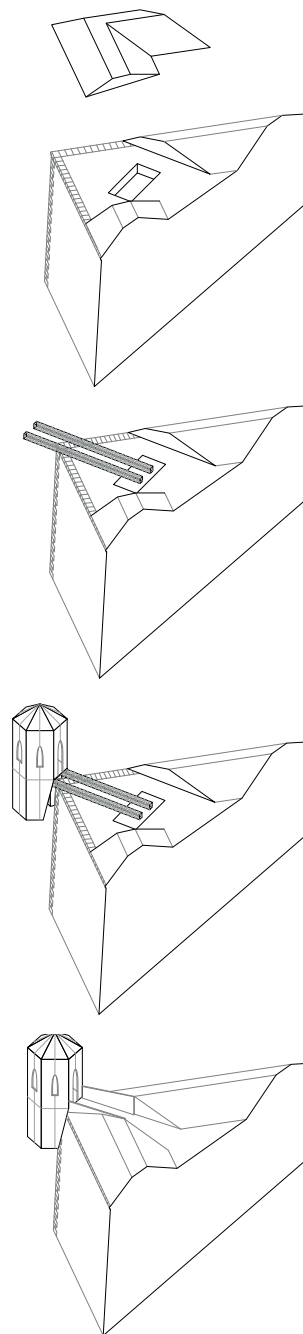
UNE ÉCHAUGUETTE CONTEMPORAINE : SIGNAL AU LOINTAIN.

L'échauguette est une architecture militaire visant à observer et surveiller le grand paysage. En cas d'attaque, elle est généralement détruite par son propre camp car elle est jugée trop visible pour l'armée adverse qui peut s'en servir de repère de tir. La solution semblait s'offrir à nous. Nous cherchions à signifier la place-forte et l'histoire nous livre nos réponses.

Une forme simple, une relecture de codes passés, font de cette architecture un signal pour la vallée. La forteresse, autrefois imperceptible, se dévoile peu à peu. Cette échauguette est réalisée en bois teinté de rouge afin d'être visible en toutes circonstances.

En son sein, un parcours se dessine et propose aux visiteurs une expérience à la fois de l'observation de l'infiniment grand, mais aussi de l'infiniment petit.

Dans une boucle, l'œil est confronté aux grandes chaînes de montagnes, mais aussi au chaînage d'angle du bastion de Bourgogne, chef d'œuvre de l'architecture militaire.



Armelle CUNY, Hugo DUPOND



UN CENTRE D'ART

Notre volonté de « faire rester » les visiteurs à Mont-Dauphin plusieurs jours sous entend la multiplication d'interventions.

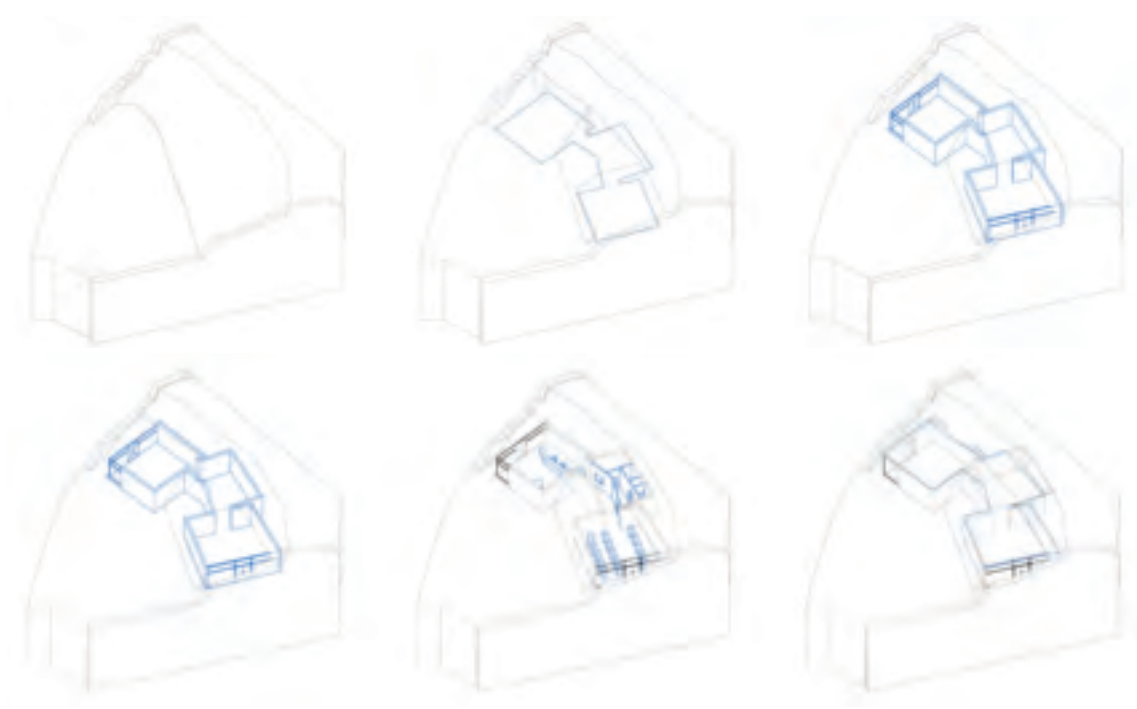
Parallèlement à l'installation d'un hôtel, notre seconde idée serait la création d'un centre d'art à ciel ouvert. Mêlant l'art et l'architecture, le parcours déjà présent sur la place forte permettant de découvrir l'architecture de Vauban, serait ponctué d'installations artistiques.

Plus ou moins connus les artistes créeraient des œuvres pour un lieu précis au sein de la place forte, le mettant en valeur.

Pour la création de ce centre d'art, nous mettons en place un pavillon d'accueil sur la première demie lune à l'entrée de la place forte.

Cette implantation est implicite, choisie par l'aspect « pratique » d'une billetterie avant que le visiteur ne pénètre dans l'enceinte.

Ce pavillon possède une double fonction. Niché sous les banquettes de tirs de la demie-lune, l'entrée s'effectue entre le mur en moellon de Vauban, et le nouveau mur du pavillon. Un glissement contre l'architecture est alors proposé aux visiteurs. Ce pavillon devient une véritable machine à voir une architecture, jusqu'alors cachée.



Valentin GARNIER, Agathe GEHIN



L'HOMME ET LA BIOSPHÈRE À MONT-DAUPHIN

Suite à nos premières intuitions, l'idée de redonner à Mont-Dauphin son caractère d'observatoire du territoire est devenue plausible par la mise en lumière d'activités scientifiques, d'études et de programmes de protection de la nature régionale.

Hier, observatoire militaire, demain, observatoire scientifique...

Nombre de recherches abordent la question de l'eau et la position du plateau de Mont-Dauphin à la confluence du Guil et de la Durance nous a convaincu du potentiel d'un centre scientifique tourné autour de l'eau.

La présence d'édifices majeurs ayant peu ou plus d'activités est une aubaine pour l'installation de ce pôle scientifique.

D'un côté l'isolement au sud de la place forte de la caserne Rochambeau avec sa morphologie toute particulière pourrait accueillir des activités ayant une relative autonomie vis-à-vis du cœur de village :

ainsi le centre de recherche proprement dit pourrait s'y implanter.

D'un autre, l'ensemble constituant l'arsenal, de part sa proximité avec le village et la présence d'activités à visées culturelles invite à être renforcé en lui donnant une dimension de vulgarisation scientifique et de diffusion culturelle.

L'idée est de mettre en place une bibliothèque, un auditorium et de relocaliser l'espace d'exposition dans une extension prévue à cet effet.

Le petit observatoire qui serait la première intervention mise en place pour mettre en avant les activités scientifiques régionales, est simplement un élément technique installé à l'intérieur des remparts de la place forte et n'a pas besoin d'enveloppe en plus, celle-ci étant le territoire alentour.



Tristan GUIBERT et Adrien PERRIN



CINÉMA EN PLEIN AIR

Le projet vise à renforcer l'attraction culturelle de la place forte. L'insertion dans ce patrimoine historique se traduit par une intervention simple permettant la préservation du bastion sud-est ainsi qu'en y recréant un point d'attraction complétant le circuit de visite de la place.

Cette intervention se compose d'une plateforme en bois et d'une passerelle. La plateforme offre un point de vue et une zone de gradins. La passerelle complète le bastion en reprenant la connexion existante.

L'objectif est de répondre à une demande de zone de conférences et d'offrir la possibilité de spectacles son et lumière ou de cinéma.

La mise en place de ce dispositif cherche à

relever les préexistances du lieu en redessinant la géométrie originelle du bastion.

La temporalité du projet permet une installation rapide et laisse la possibilité si besoin de démonter celle-ci dans le futur.



Amélie LE BOT, Maxens TALBOT

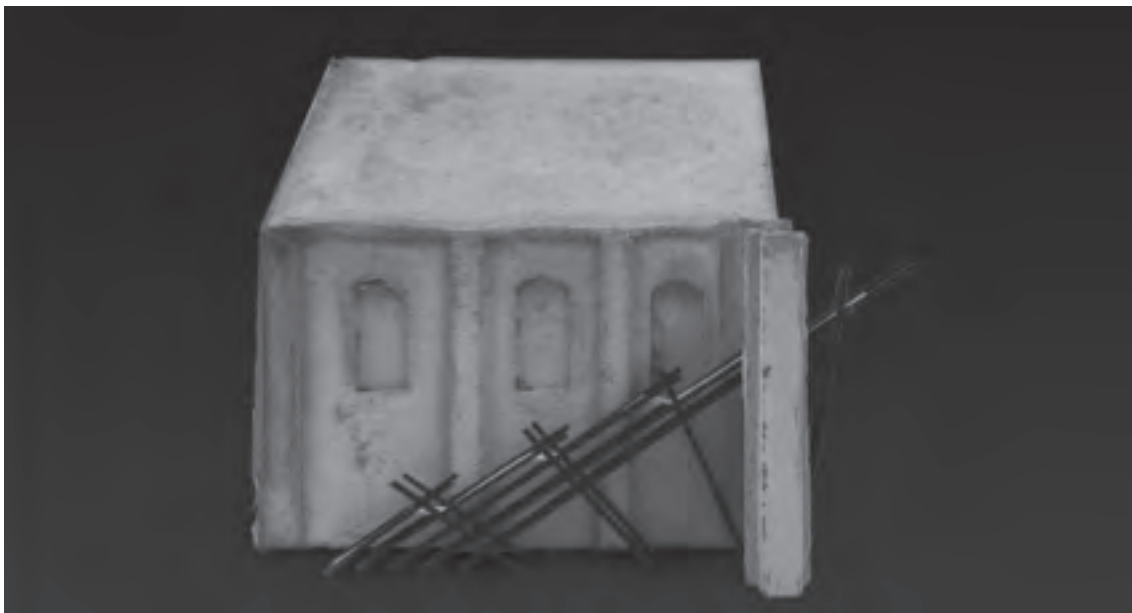


SUBLIMER LA RUINE

Ce projet cherche à augmenter l'attractivité touristique tout en préservant la vie locale par trois grands programmes avec trois échelles de rayonnance : locale, régionale et nationale. La locale est l'accueil de la ville, la première étape dans la découverte de Mont Dauphin. On y trouve une exposition historique, le départ des visites guidées, la billetterie et la boutique. La régionale est un FRAC et centre de création d'art où artistes, étudiants et amateurs se rencontrent. Pour la nationale, un grand musée est créé dans la caserne Rochambeau pour accueillir tous les plans reliefs de France et leurs archives, avec une extension pour les grands formats. Pour relier le tout, un parcours est proposé sur les remparts ; il est ponctué par des pavillons avec différentes fonctions pour mettre en scène le paysage.

Le projet est développé à travers des notions de temporalités et d'usages. L'intervention à l'échelle locale se rapporte à la vie des habitants du village.

Il s'agit d'un temps long et continu, à l'échelle d'années. L'architecture proposée est lourde et massive. Le tourisme se présente comme éphémère, à l'échelle des jours, son architecture est légère, implantée stratégiquement sur le territoire afin de le mettre en valeur. A leur rencontre, ces deux conditions entrent en conflit, créant une friction. Cette friction est immatérielle, la confrontation entre les habitants et les touristes se fait par la cohabitation de certains espaces et la mise en scène de flux sur les lieux de passage.



Maria Belen CUMBAL PORTILLA, Matheus RENNO SARTORI et Thomas TAKADA

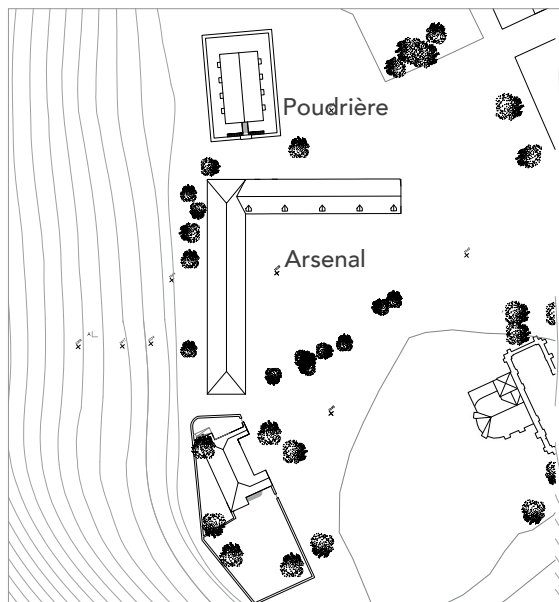


L'ARSENAL DE MONT-DAUPHIN

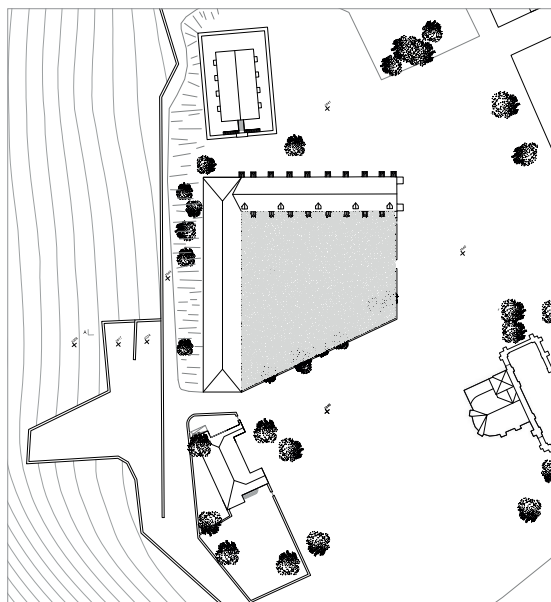




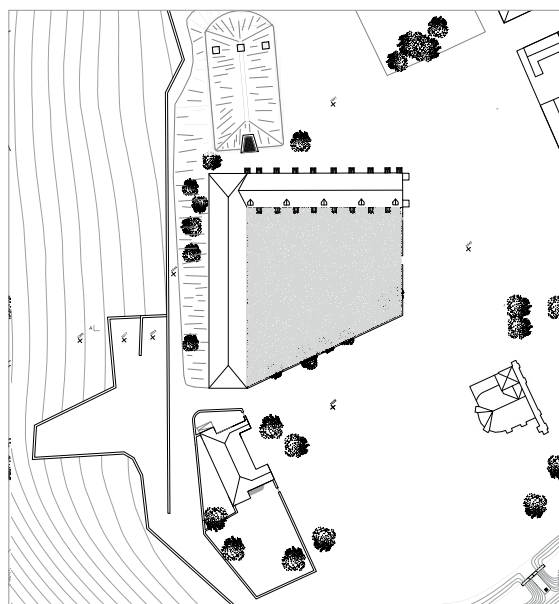
© Louis_Mény



1749



1750



1882
Évolution de l'arsenal, 1/500°



1940

© Cuny Armelle, Dupond Hugo

RELEVÉS DE L'ARSENAL ET DE LA POUDRIÈRE

L'arsenal est un bâtiment à fonction de stockage. Il abritait notamment les canons, fusils et bayonnettes des soldats.

L'édifice, situé entre l'église et la poudrière, figure dans le projet initial de Vauban.

Dans le projet de 1700, figurent, à l'emplacement actuel, deux bâtiments allongés disposés l'un parallèlement au front de la Durance - et effectivement construit -, l'autre parallèlement à la rue, le tout constituant une enceinte fermée de plan trapézoïdal.

Le premier bâtiment (détruit aujourd'hui), en maçonnerie et à planchers intérieurs sur file médiane de poteaux, faisait 75 m de long par 15 de large, et comportait deux niveaux et un grenier.

Il a été détruit le 22 juin 1940 par l'explosion du dépôt d'obus qui y avait été installé. Cette explosion est due à une bombe lancée par un avion italien durant la Seconde guerre mondiale. Il ne reste, à l'heure actuelle, que les débris des murs de rive.

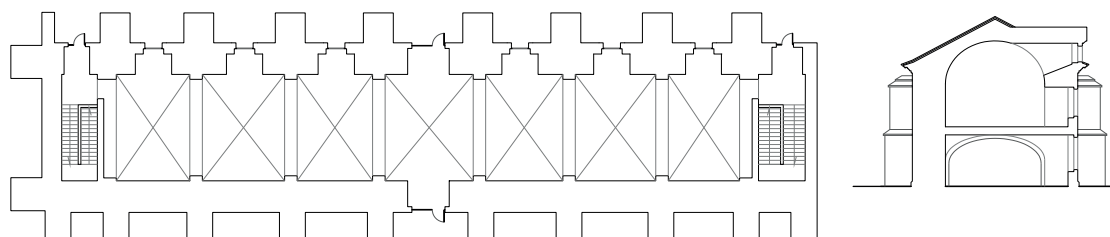
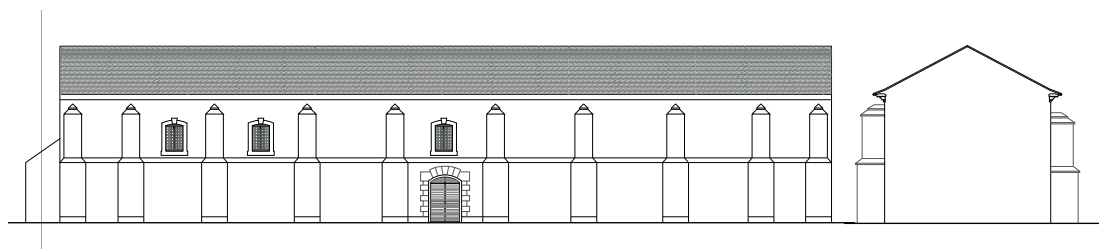
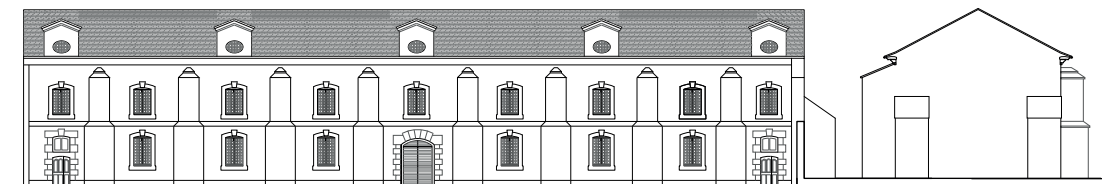
Le second bâtiment rectangulaire (toujours existant), attenant et perpendiculaire au précédent, fut construit entre 1751 et 1757. Il est constitué de voûtes, et se compose de deux niveaux et de combles. Il a dû être renforcé par de gros contreforts à ressauts pour contenir la poussée des voûtes, malgré l'épaisseur des murs (2,50 m).

Poudrière

Ce bâtiment est attenant à l'arsenal. Il figure sur le projet initial de Vauban en 1692 et achevé en 1694. Un vaisseau en arc rampant est construit de chaque côté du bâtiment pour jouer le rôle de galerie d'assèchement.

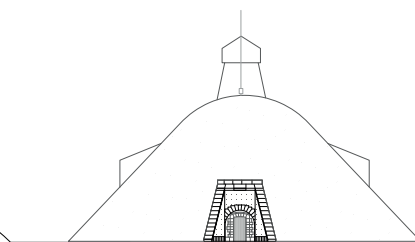
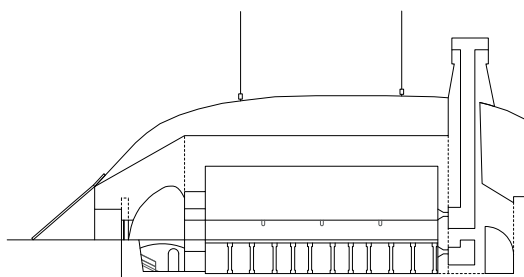
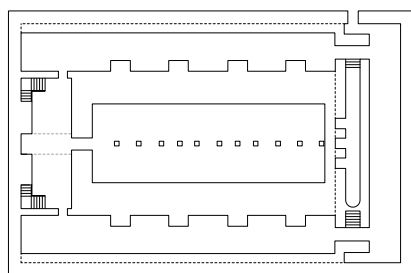
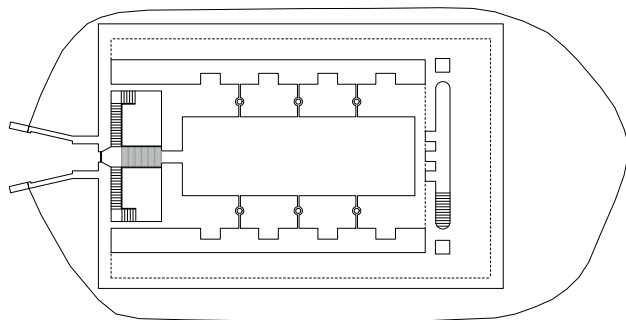
À la fin du XIX^e siècle, la poudrière est enveloppée de terre pour résister aux nouveaux projectiles de forme cylindro-ogival.





Relevés de l'arsenal, élévations, plan et coupe 1/500°

© Cuny Armelle, Dupond Hugo



Relevés de la poudrière, plans, coupe et élévation 1/500^e

© Cuny Armelle, Dupond Hugo

TRAVAUX ÉTUDIANTS

UN CONSERVATOIRE :
NOUVEAU LIEU D'ENSEIGNEMENT DANS
LA VALLÉE
Armelle Cuny
Hugo Dupont

RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ :
UN HÔTEL ET UN COMPLEXE THERMAL
Valentin Garnier
Agathe Gehin

UN CENTRE D'ARCHIVES ET RÉSIDENCE
D'ACCUEIL POUR CHERCHEURS ET ARTISTES.
Hadrien Grimaldi
Louis Meny
Pierre Degueurce



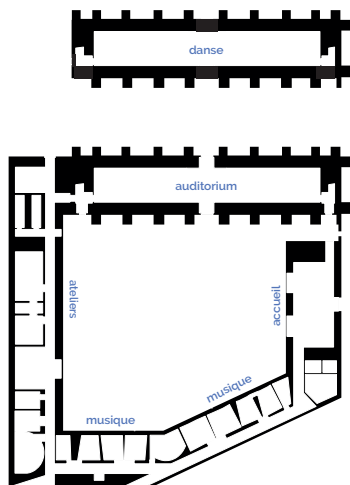
Vues sur la nouvelle cour de l'arsenal : s'inscrire dans la ruine

UNE SCÈNE MUSICALE DANS L'ANCIEN ARSENAL MILITAIRE

Mont-Dauphin et ses habitants cherchent à redevenir acteurs de leur territoire. L'architecture militaire du village devient alors le terrain de jeu de différents événements. Les habitants organisent des festivals de musiques traditionnelles et contemporaines au sein de ces architectures et de ces paysages.

Ces éléments restent cependant en plein air. Aussi nous souhaitons exploiter un ancien arsenal pour en faire un auditorium de 300 places, afin de proposer une espace scénique couvert, nécessaire à une ville qui veut développer son offre culturelle.

Cet auditorium profite de l'espace voûté majestueux, au rez-de-chaussée de l'arsenal militaire. Un mobilier simple en bois prend place dans cette nef, les arcades latérales sont habillées de lames acoustiques noires qui soulignent ainsi la géométrie complexe de cette architecture et donnent à voir la beauté qui s'en dégage.



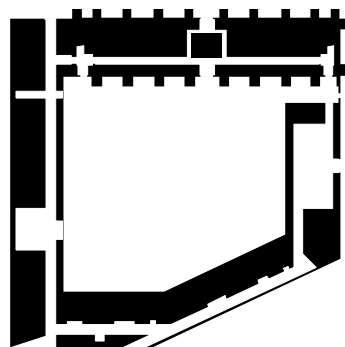
UN CONSERVATOIRE : NOUVEAU LIEU D'ENSEIGNEMENT DANS LA VALLÉE

Afin de réintégrer son territoire, Mont-Dauphin se doit de proposer des activités que les autres villages n'ont pas. Une école de musique a été fondée il y a quelques années, mais ne possède pas de locaux.

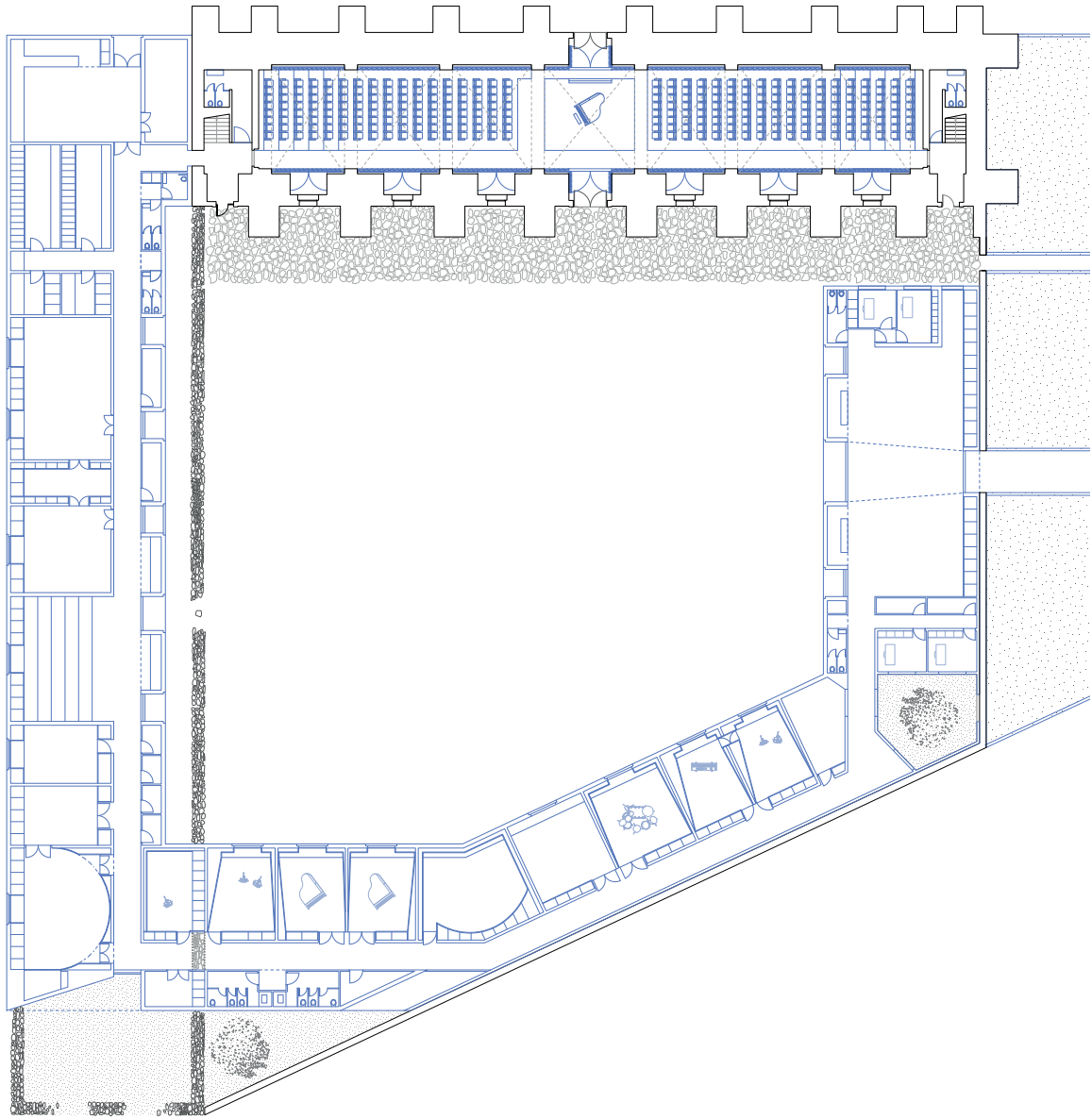
Une occasion pour Mont-Dauphin dont le patrimoine architectural reste inexploité, d'accueillir cette école en devenir. À l'auditorium au rez-de-chaussée de l'arsenal, vient se coupler un conservatoire de musique, de danse et d'ateliers créatifs.

Ce conservatoire se matérialise par une construction contemporaine qui dialogue avec l'ancien arsenal afin de proposer un nouveau complexe d'enseignement culturel.

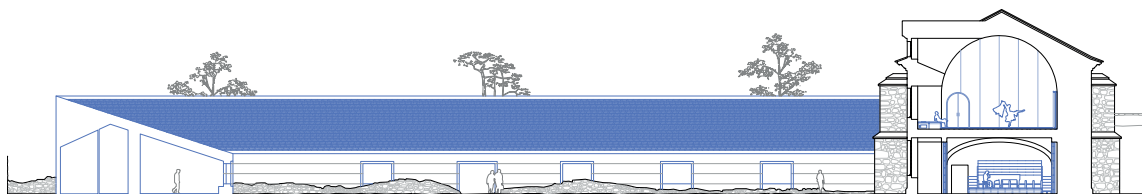
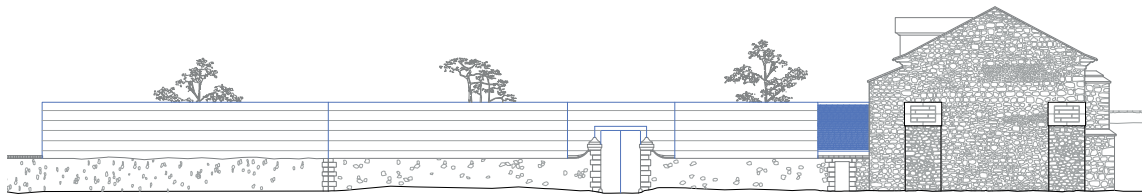
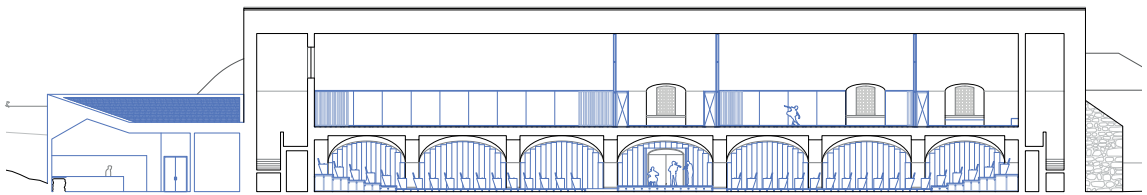
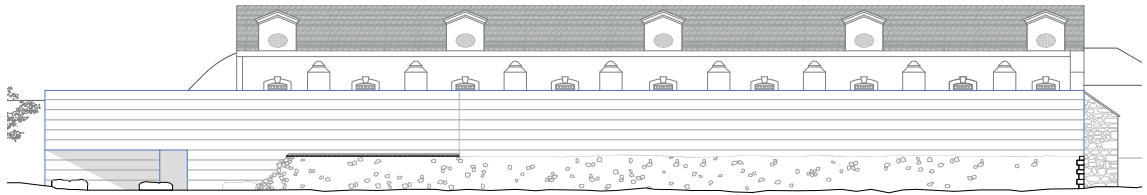
L'extension s'installe sur les traces d'une ancienne périphérie disparue, un enclos qui servait autrefois à protéger les armes et le matériel militaire. Elle se concentre autour d'un espace central, à l'image d'un cloître afin de se couper de tout parasite, le vide est alors au centre de la composition. L'extension absorbe et se nourrit des vestiges, des ruines et de l'ancien mur d'enceinte. C'est un nouveau mur, un mur épais et habité qui accueille les nouvelles salles d'enseignement.



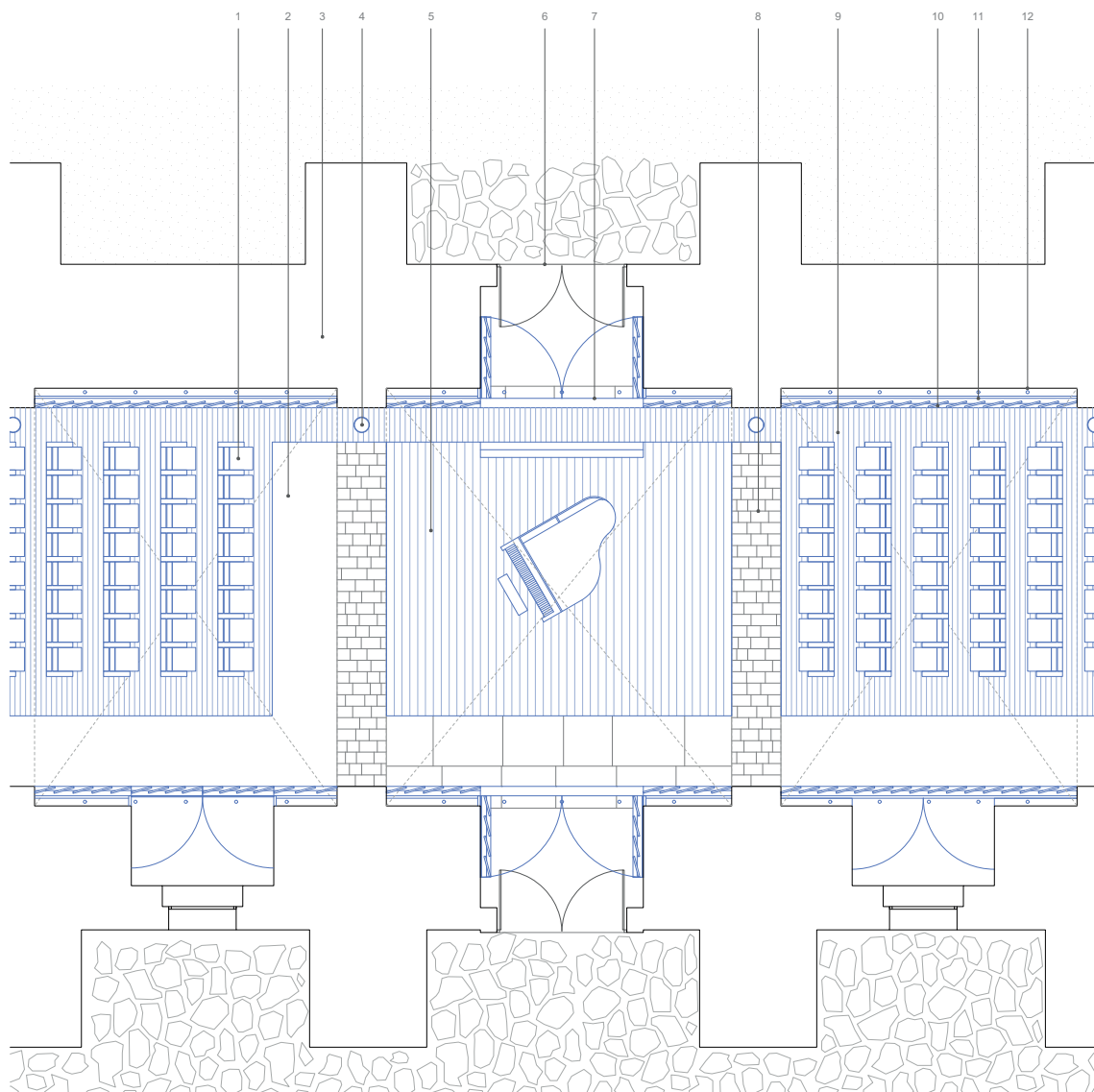
Armelle CUNY, Hugo DUPOND



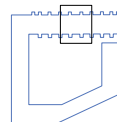
Plan du rez-de-chaussée, 1/200°



Élévations et coupe, 1/200°

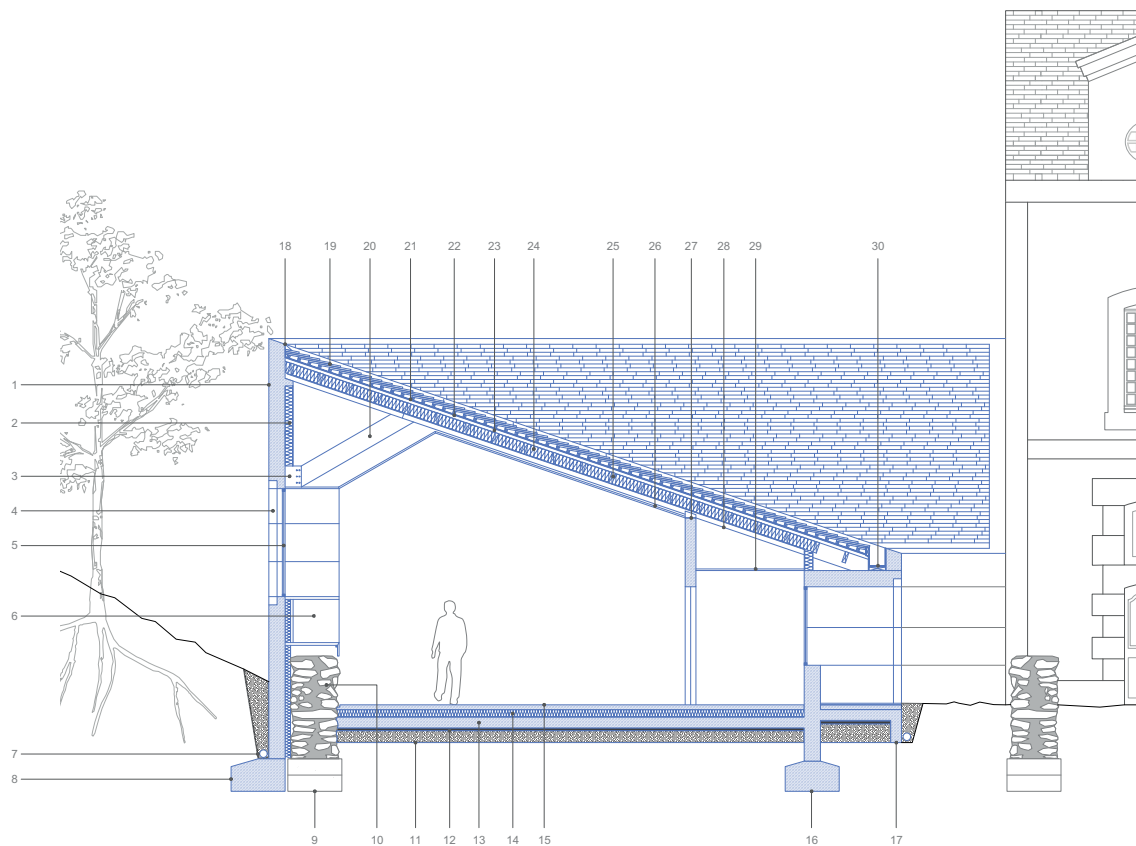


- 1 Siège en bois et assies en tissu
- 2 Place pour personne à mobilité réduite
- 3 Mur en pierre de taille calcaire de l'arsenal
- 4 Eclairage au sol, spots LED encastrés, diam 15cm
- 5 Scène des artistes, structure bois massif et platelage en bois
- 6 Porte existante, entrée des artistes
- 7 Ouvrant dans la structure acoustique
- 8 Pavage de pierre calcaire griotte
- 9 Platelage bois
- 10 Paroi acoustique : lames de bois creuse acoustique verticale, lazurée noire
- 11 Structure secondaire en bois soutenant les parois acoustiques
- 12 Eclairage au sol derrière la paroi acoustique, spots LED encastrés leddiam 3cm



0 0.5 1 2m

Plan détaillé de l'arsenal, 1/50°



- 1 Béton armé de site bouchardé, agrégats de calcaire griotte, coulé en lit de 70cm
- 2 Isolation thermique 12cm
- 3 Sabot métallique pour charpente bois
- 4 Modénature de façade béton, retrait de 15cm autour du cadre fenêtre
- 5 Bloc fenêtre encastré
- 6 Cases en lamibois multiligne lazuré
- 7 Drain
- 8 Semelle béton armé excentrée
- 9 Fondation en pierre de taille de la ruine
- 10 Vestige des murs en moellon de pierre calcaire de l'ancien arsenal

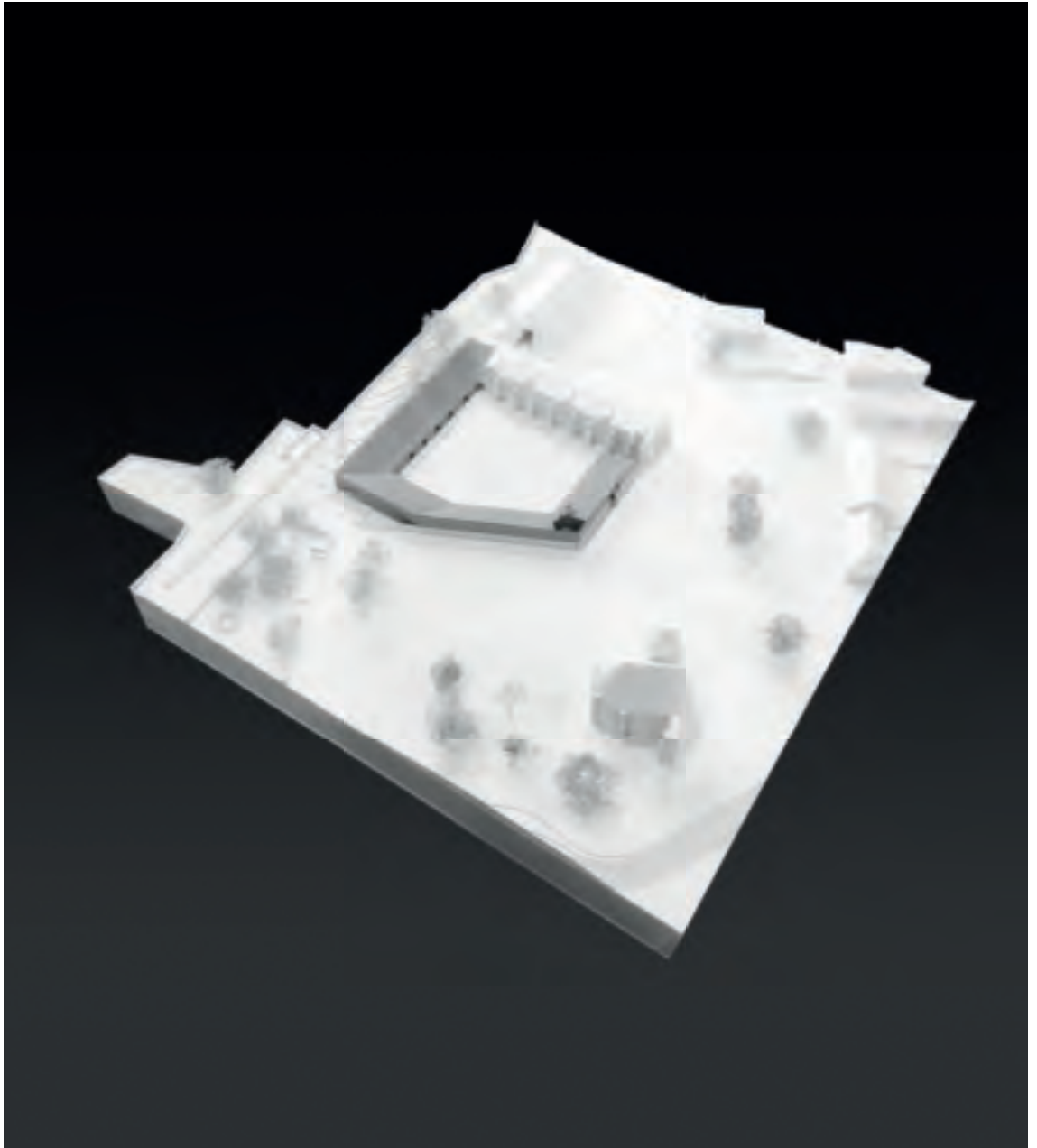
- 11 Remblais drainant
- 12 Sable + film anticapillaire
- 13 Dalle béton armé
- 14 Isolation thermique + film anticapillaire
- 15 Chappe de finition béton
- 16 Semelle béton armé
- 17 Retour nez de dalle extérieur
- 18 Solin d'étanchéité en béton
- 19 Toiture en ardoises
- 20 Contre-fiche en bois

- 21 Film étanchéité et pare vapeur
- 22 Solives pour fixation des ardoises
- 23 Panneau de bois
- 24 Isolation thermique
- 25 Pannes en bois massif 20x7cm
- 26 Panneau de bois lazuré
- 27 Sabot métallique sur mur béton armé
- 28 Chevrons de bois massifs 30x12cm
- 29 Panneau de bois suspendus lazurés
- 30 Chéneau encastré en zinc

Coupe détail de l'extension, 1/50°



Maquette de l'arsenal existant, 1/200°, et détail des parois 1/50°



Maquette de la proposition, 1/200°



Perspective sur la cour : Vis-à-vis du bâtiment existant et de sa nouvelle extension

RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ : UN HÔTEL ET UN COMPLEXE THERMAL

Le projet est de faire rester les visiteurs à Mont-Dauphin, avec l'objectif de leur offrir la possibilité d'un réveil au sein de la place forte, en pleine nature. Nous avons décidé de renforcer l'attractivité de ce lieu en le couplant à un centre thermal, donnant la possibilité aux visiteurs de pratiquer une activité différente sur une période plus ou moins longue.

L'installation de ce programme se situe en partie dans le bâtiment de l'Arsenal, proche de l'église de Mont-Dauphin mais elle suppose une extension.

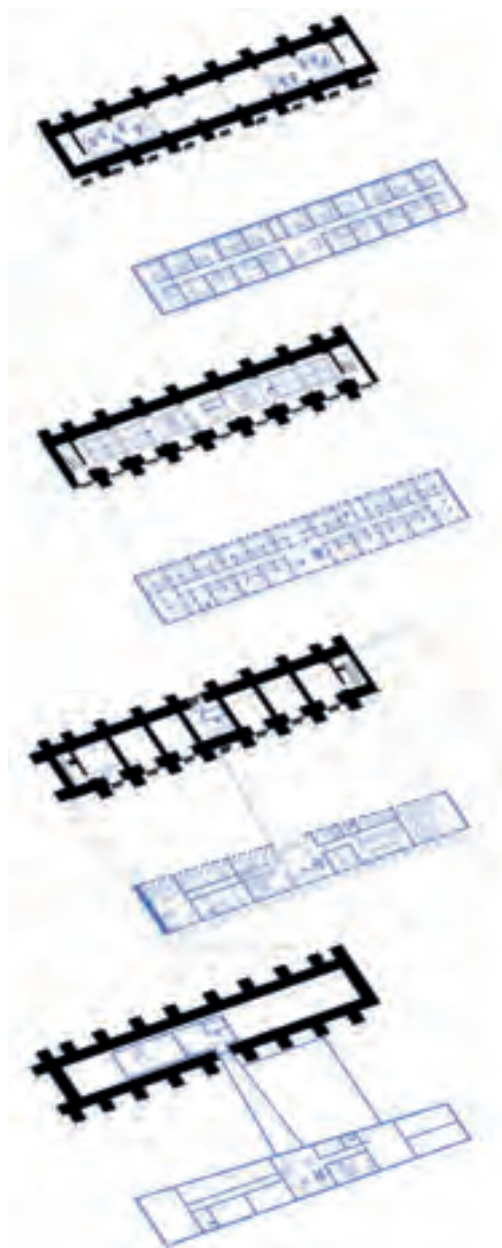
Pour ce faire, la ligne directrice de ce projet réside dans la duplication du volume de l'Arsenal dans ses exactes proportions. L'implantation est également dans une direction similaire accolé au bâtiment existant, légèrement décalée vers le sud.

Ainsi, l'Arsenal existant abrite le centre thermal, l'Arsenal « nouveau » abrite les chambres d'hôtel et les espaces communs nécessaires à ce programme.

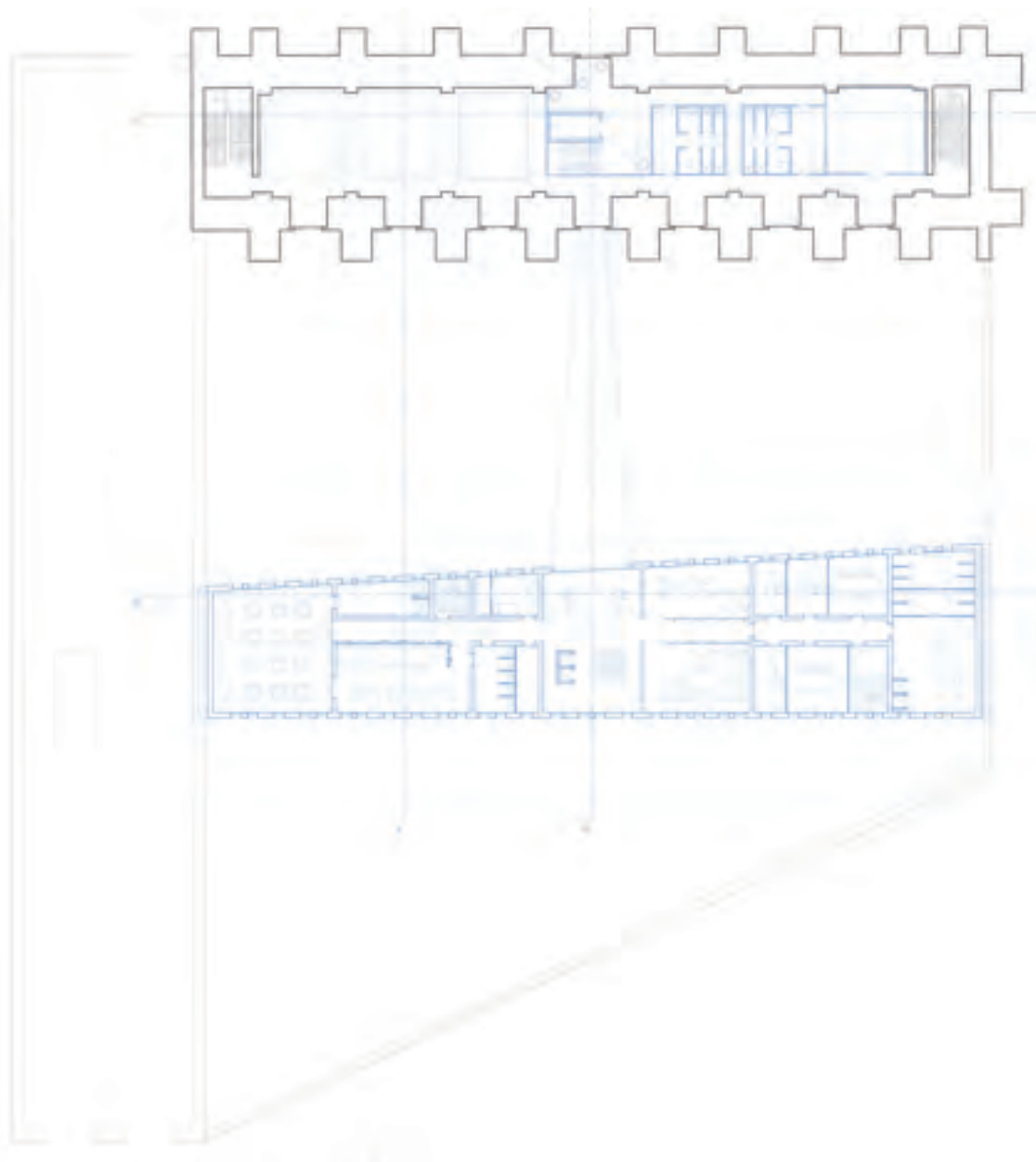
L'intervention dans un bâti existant tel que l'Arsenal pose un questionnement important : comment intervenir sans dénaturer l'existant ?

Nous avons pris la décision de déposer les éléments de programme dans des boîtes qui sont toutes indépendantes les unes des autres, et toutes indépendantes par rapport à l'existant. Une autonomie est alors conservée pour l'existant, comme l'intervention.

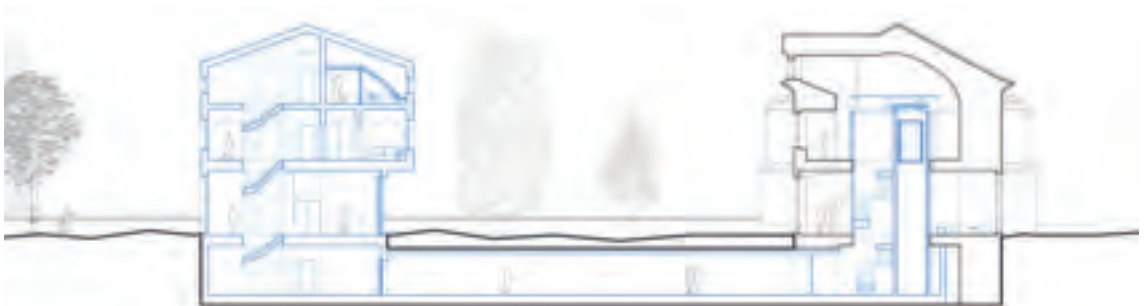
Aucun lien entre ces deux bâtiments n'est visible. En apparence, ils possèdent une volumétrie similaire, mais ne sont pas reliés. Une liaison en sous-sol permet aux clients de l'hôtel d'accéder au spa, sans passer par l'extérieur.



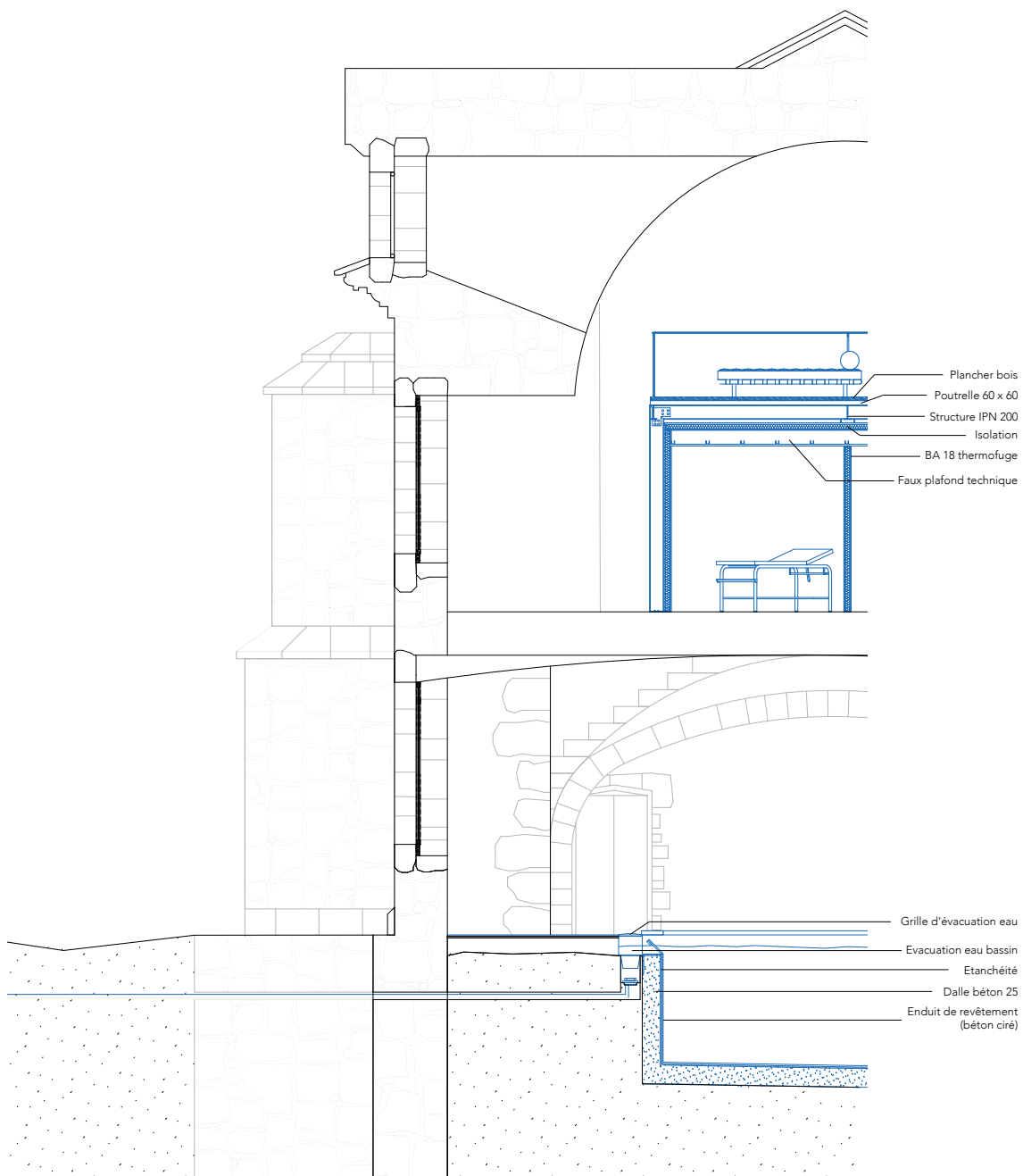
Valentin GARNIER, Agathe GEHIN



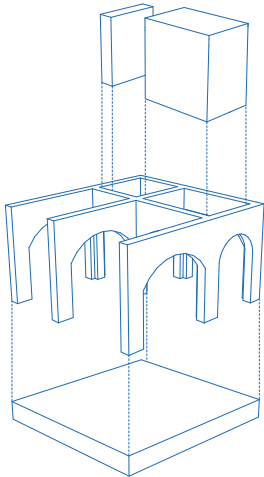
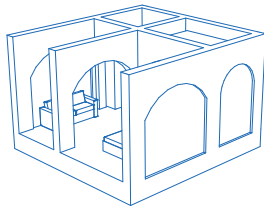
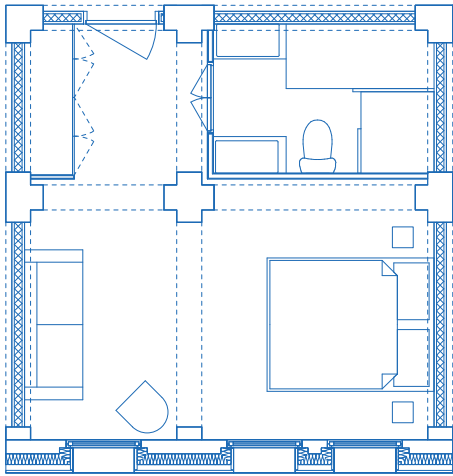
Plan du rez-de-chaussée, 1/200°



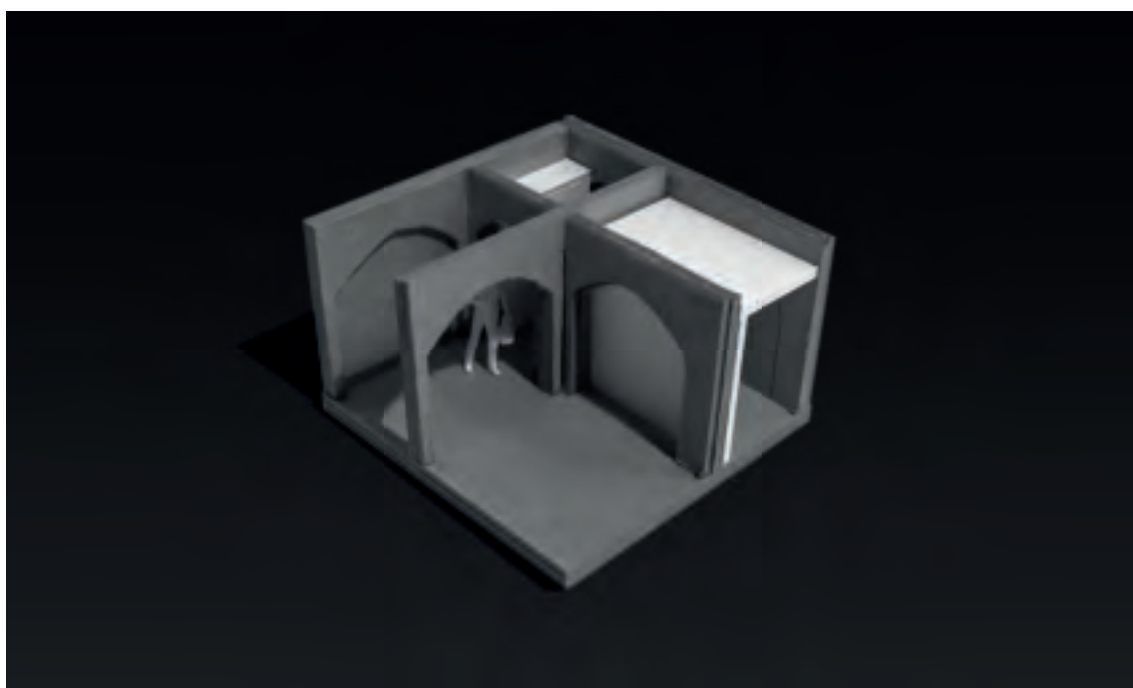
Élévation et coupes, 1/200°



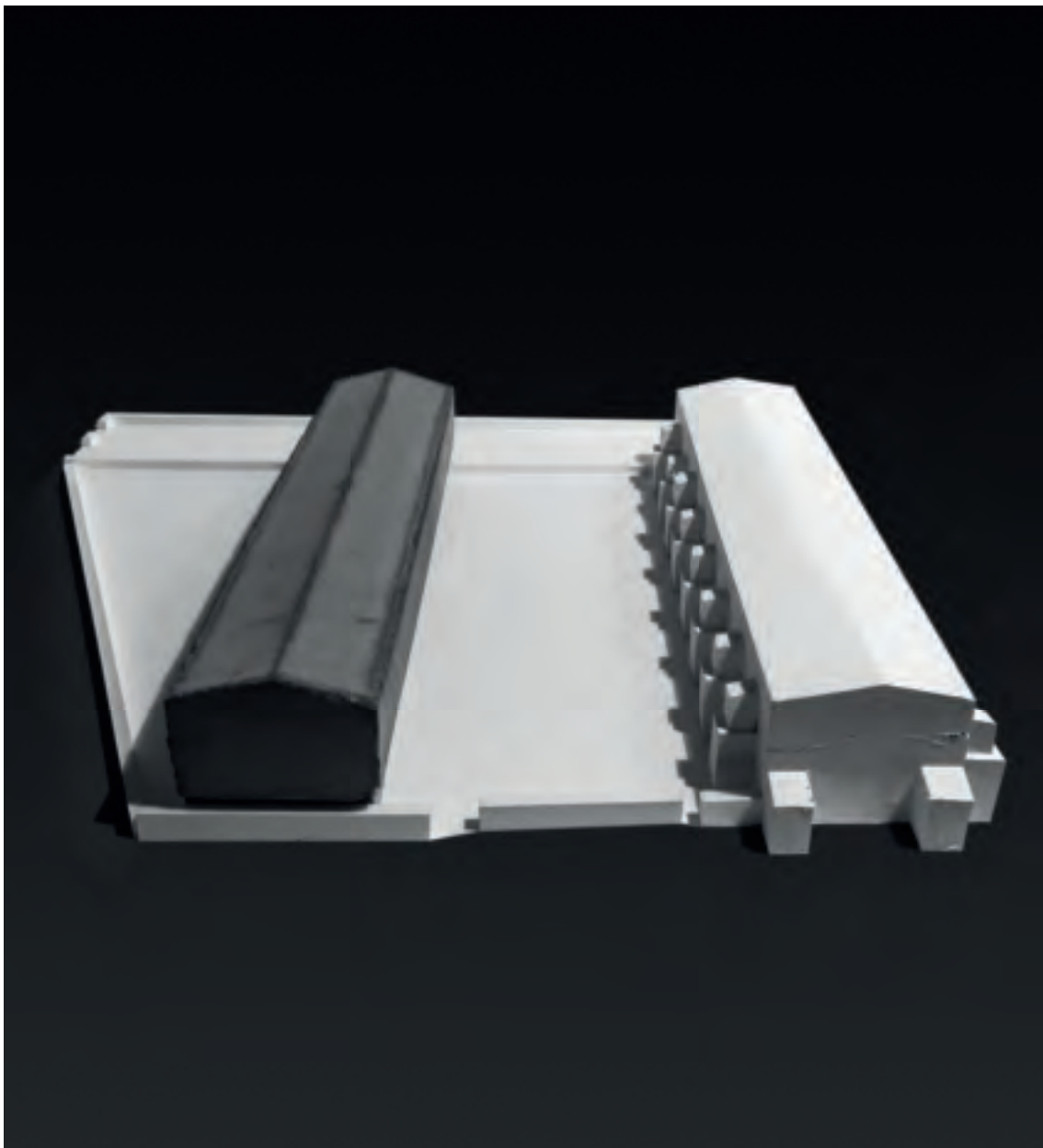
Coupe détail dans le bâtiment existant, 1/50°



Interventions dans l'existant:



Maquette détails, bois et enduit, 1/50°



Maquette, carton plume et béton, 1/200°



Vue aérienne du bâtiment d'accueil

CENTRE D'ARCHIVES ET RÉSIDENCE D'ACCUEIL POUR CHERCHEURS ET ARTISTES.

Mont-Dauphin, par son histoire et sa situation, apparaît encore aujourd'hui comme un lieu isolé. Le développement lent du village et son évolution démographique ont encreé cette situation.

Aujourd'hui on reconsidère parfois la notion d'isolement comme une qualité, un choix de vie en opposition aux centres villes. À l'époque de la redensification des centres villes, le caractère isolé propre à Mont-Dauphin est un point singulier qui forme l'identité de ce lieu. Nous pensons que cette caractéristique est une qualité à préserver et mettre en avant comme un atout unique de par l'environnement exceptionnel dans lequel est situé le village.

On peut lier l'isolement à plusieurs qualités recherchés par la société contemporaine comme le calme et le repos. Nous voyons dans ces qualités, un lien fort à la vie monacale : axé sur le travail et la réflexion intellectuelle.

Nous croyons que les potentiels du site seraient adéquats au développement d'un centre d'archivage combiné à une résidence d'accueil.

Destiné aux chercheurs et artistes, ce lieu serait une base de données et un ensemble de pièces dont les degrés d'isolement offriraient les conditions idéales à la réflexion et à la conception.

Réhabilitation de l'ancien arsenal en centre d'archives, alliant stockage du niveau bas et salle de lecture à l'étage.

Un nouveau bâtiment s'insère dans l'enceinte des ruines (aile détruite de l'Arsenal), celui-ci serti dans ce socle, accueillera une résidence pour les chercheurs et artistes venus travailler dans la place forte.

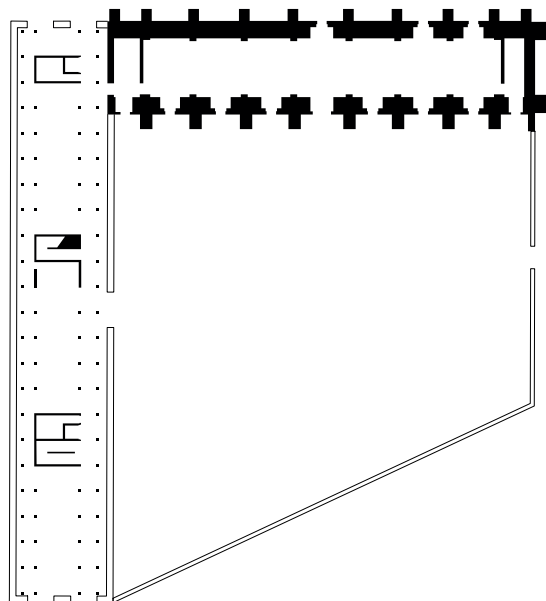
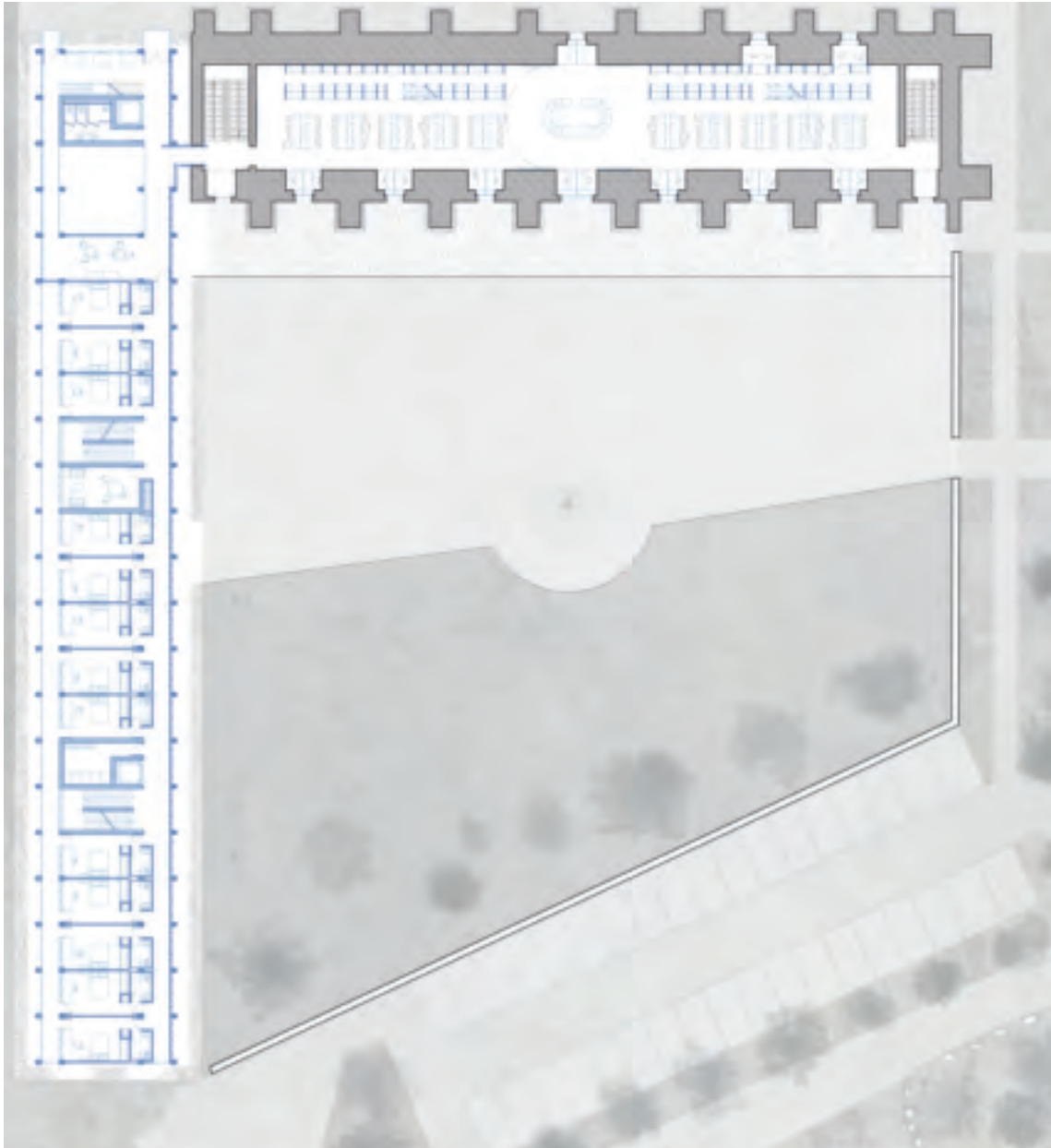


Schéma structurel

Pierre DEGUEURCE, Hadrien GRIMALDI, Louis MENY



Plan première étage, 1/200°



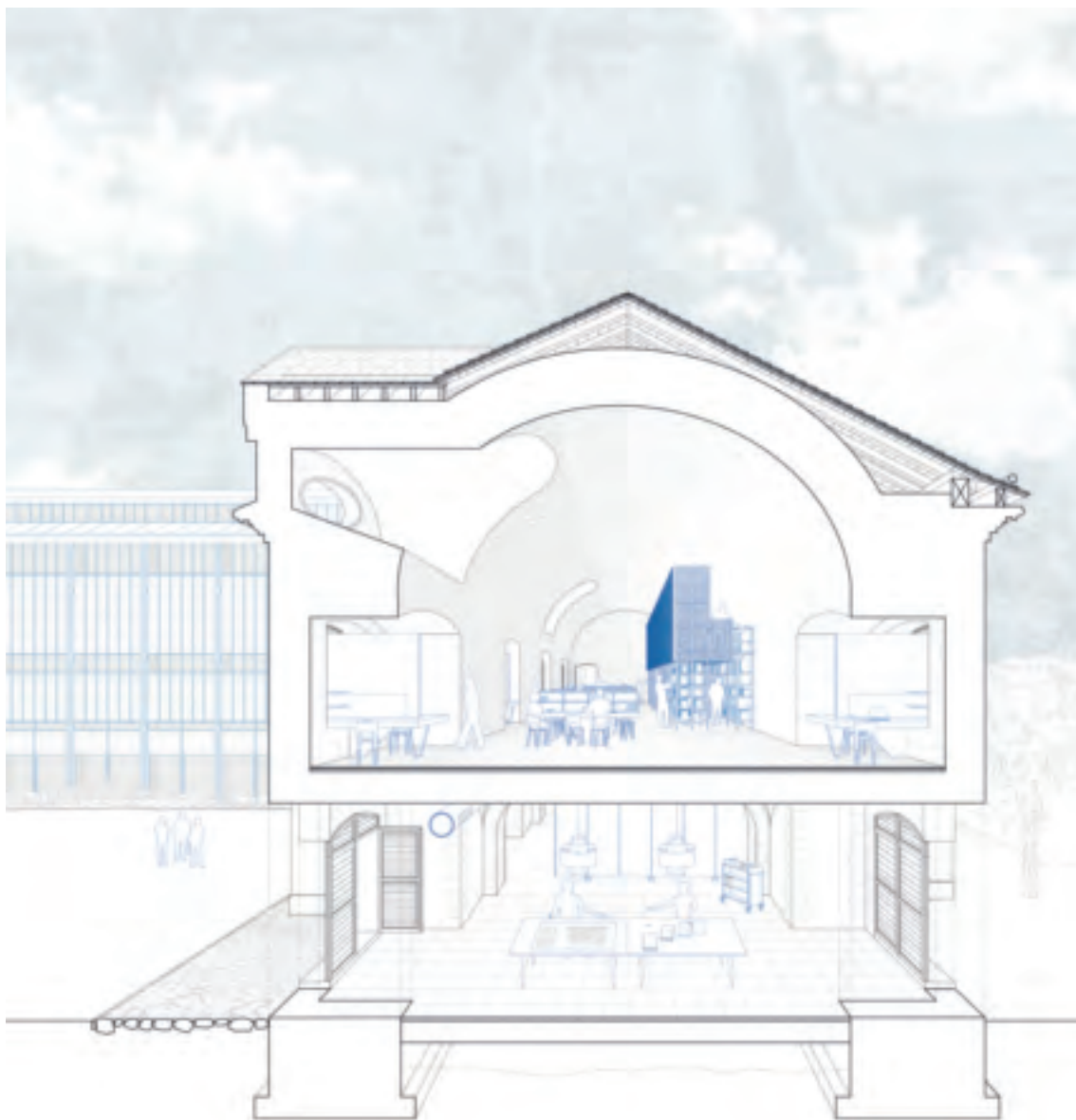
Elevation N



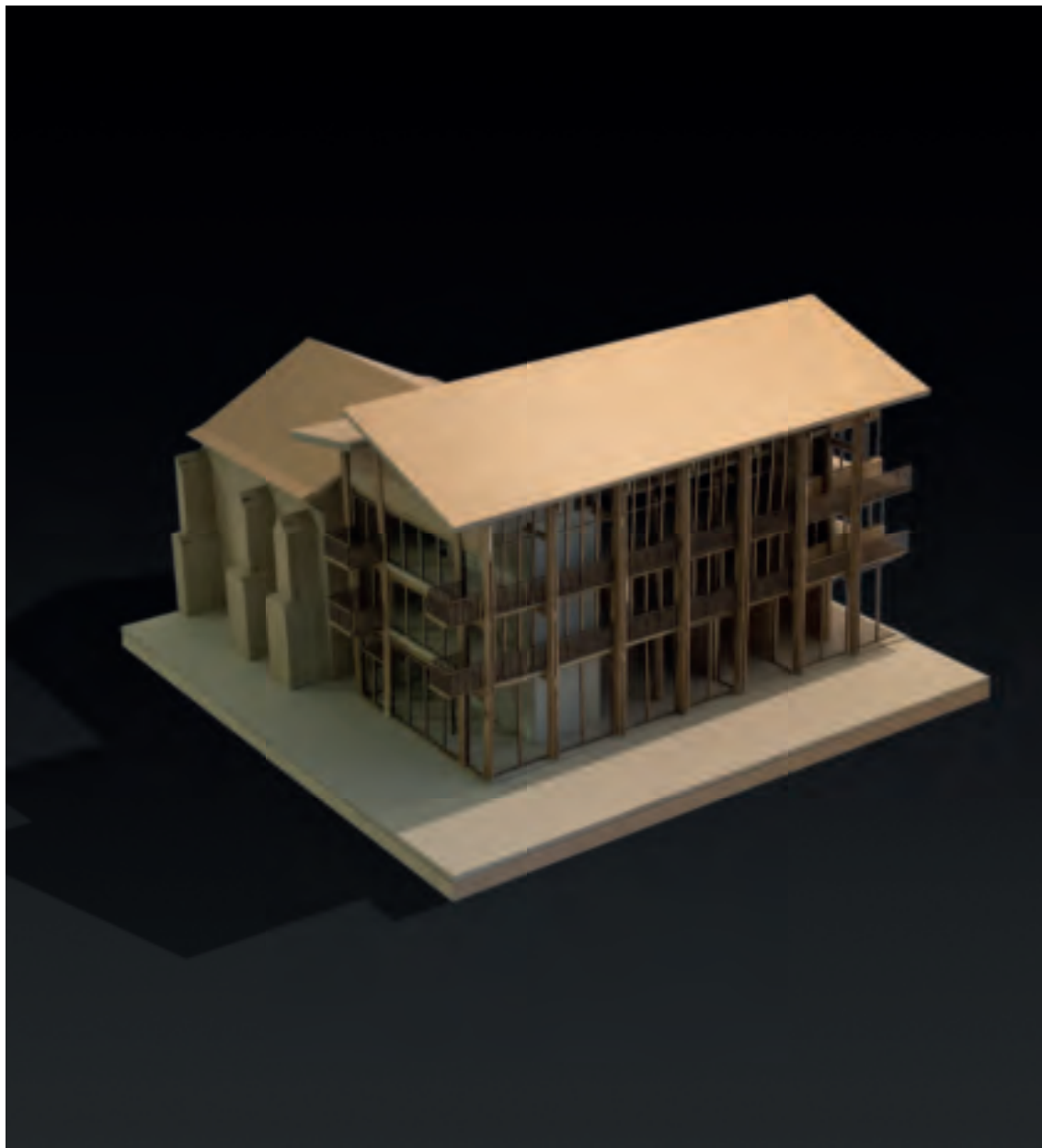
Coupes et élévation, 1/200°



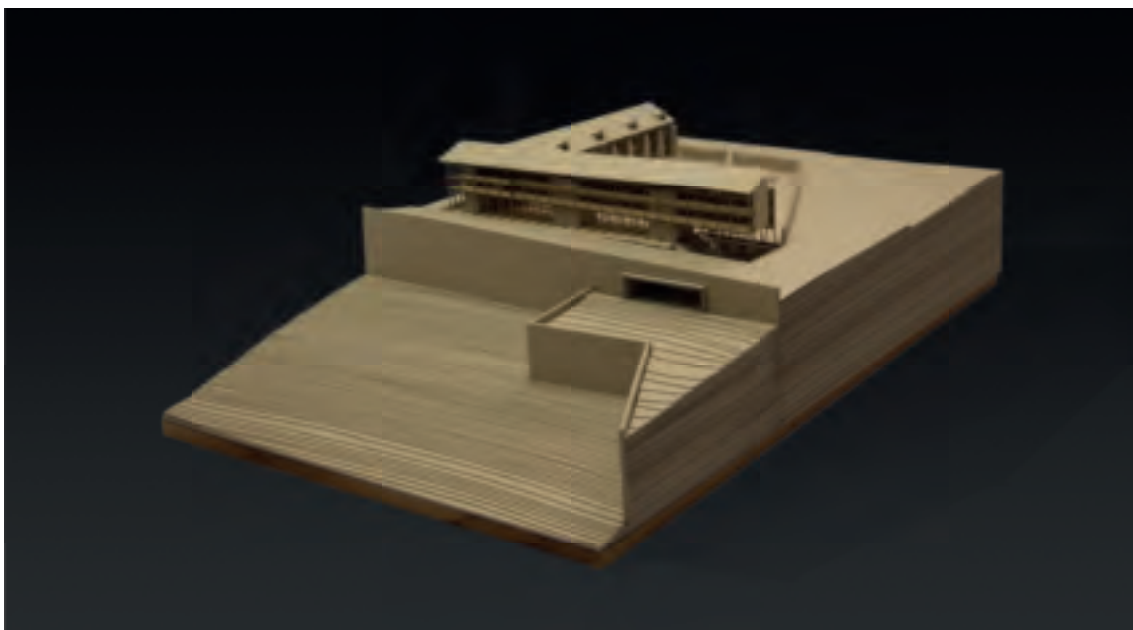
Coupe détail, accueil et logements, 1/50°



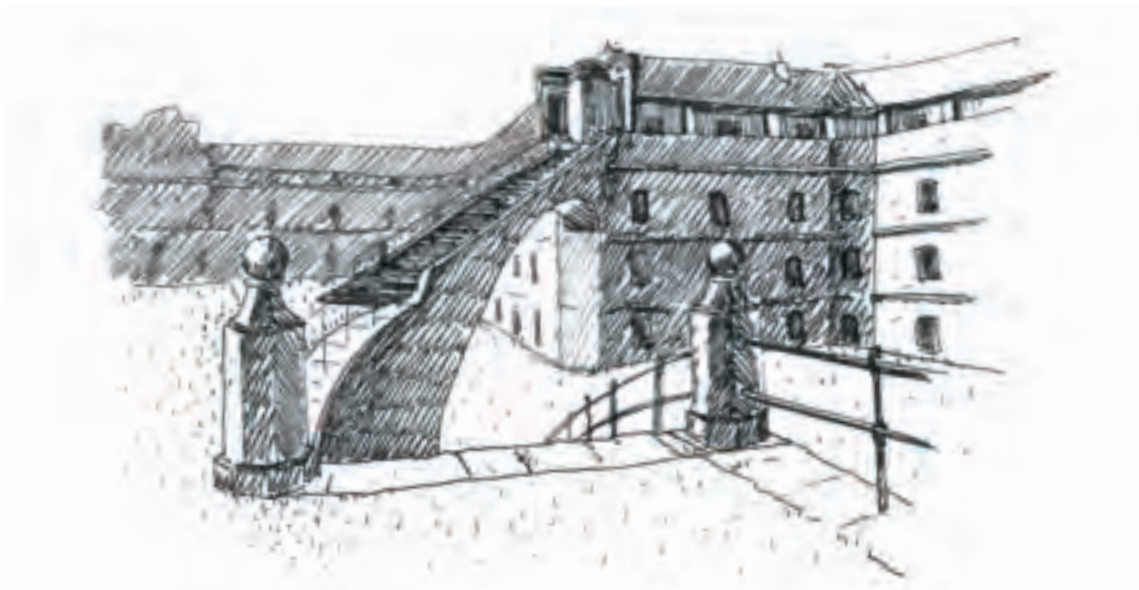
Coupe détail, l'étude et les archives de l'arsenal, 1/50°



Maquette liaison archives et logements, 1/50°



Maquette de site, 1/500°, maquette d'ensemble, 1/200°



LA CASERNE ROCHAMBEAU



© Louis_Mény

Arc-boutant de la caserne Rochambeau



© Louis_Mény

État existant de la façade



© Louis_Mény

La charpente à la Philibert Delorme la caserne Rochambeau

RELEVÉS DE LA CASERNE ROCHAMBEAU

La Caserne Rochambeau, construite en 1771, est un bâtiment fortifié sur trois niveaux abritant des salles voûtées destinées à loger les soldats.

L'édifice s'articule en cinq corps de bâtiments organisés selon le plan type de casernement à la Vauban, c'est-à-dire formés par la juxtaposition de modules élémentaires simples, constitués chacun par une cage d'escalier centrale desservant, à chaque niveau, une chambre de chaque côté, les modules se superposant exactement d'un niveau sur l'autre.

Chaque chambre rectangulaire, voûtée en anse de panier mesurent 6,50 m de large par 7,50 m de profondeur. Aux angles, entre les corps de bâtiments, les chambres sont pentagonales avec un pilier central.

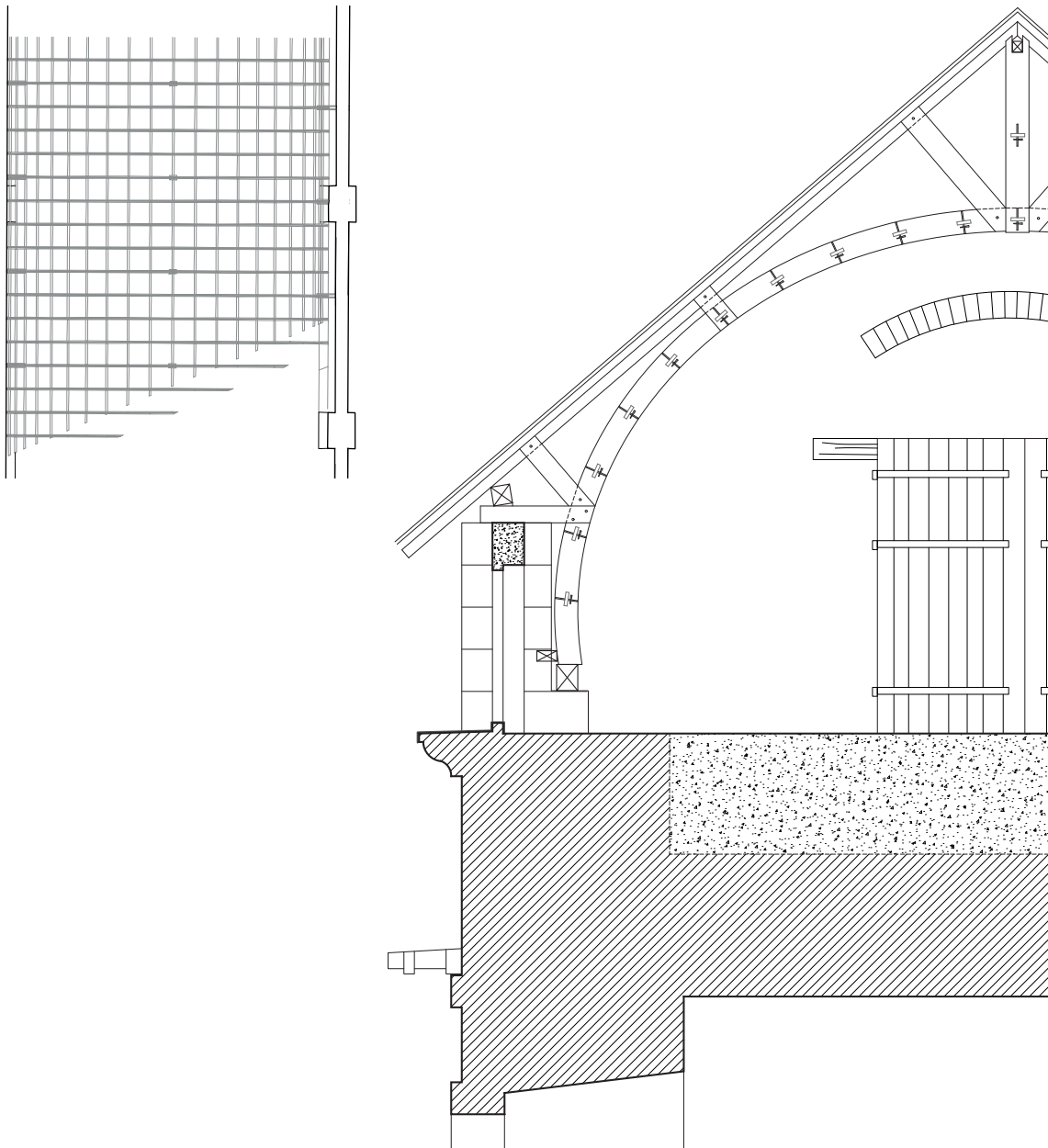
Le bâtiment compte 56 chambres et 6 magasins dans les caves. À l'époque, on compte 9 hommes par chambre soit une capacité maximale de 504 hommes, cependant beaucoup de ces chambres ont été utilisées comme magasins.

Les chambres sont chauffées par des cheminées adossées au milieu du mur de fond et coïncidant parfois avec des jours étroits ménagés à travers l'escarpe (mur fortifié côté sud) ; celles proches de bastions sont munies de créneaux de fusillade flanquant la porte d'Embrun.

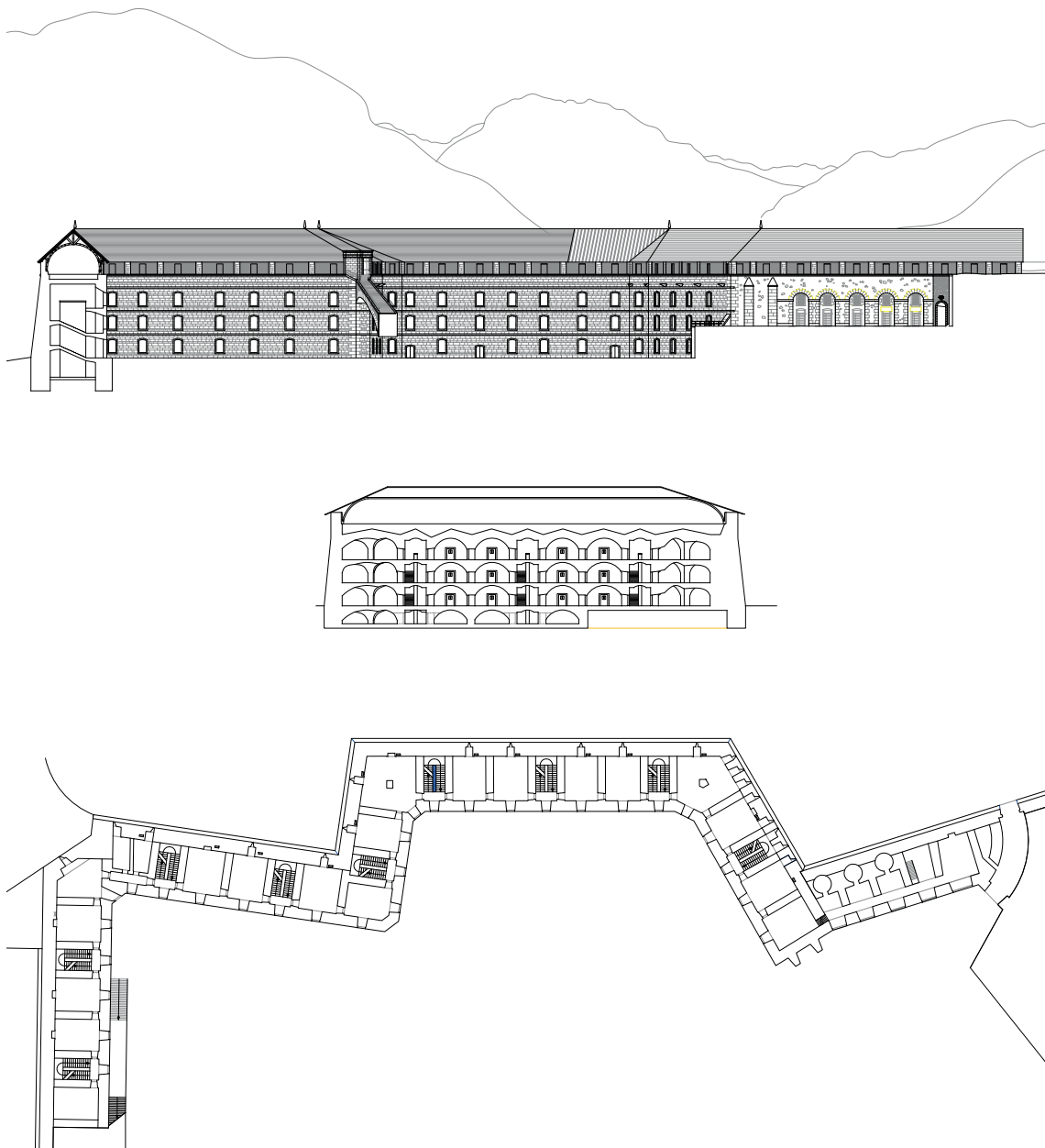
Les procédés d'étanchéité utilisés à l'époque n'ayant pas pu arrêter toutes les infiltrations, le capitaine de Génie se résolut, au début de la Restauration, à couvrir la terrasse d'une toiture avec une charpente à la Philibert Delorme. La charpente offre des combles d'une longueur de 260 mètres de long sur 8,5 m de large, desservie uniquement par deux portails d'extrémité donnant sur le rempart pour les voitures et pour le personnel par l'escalier de l'arc-boutant décrit plus haut. Les cages d'escalier s'arrêtent au deuxième étage.



Localisation de la caserne (en rouge)



Détails de la charpente à la Philibert Delorme, 1/50°



Façade, coupe et plan de la Caserne Rochambeau, 1/500^e

TRAVAUX ÉTUDIANTS

DOMAINE DU REGARD

Hadrien Castaings

Adrien Roman

RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ :

UN HÔTEL ET UN COMPLEXE THERMAL

Charlotte Changeur

Sylvain Soto

RÉSIDENCE D'ARTISTES ET

ESPACE D'EXPOSITION

Hadrien Grimaldi

Pierre Degueurce

Louis Meny



Scénographie de l'exposition

DOMAINE DU REGARD

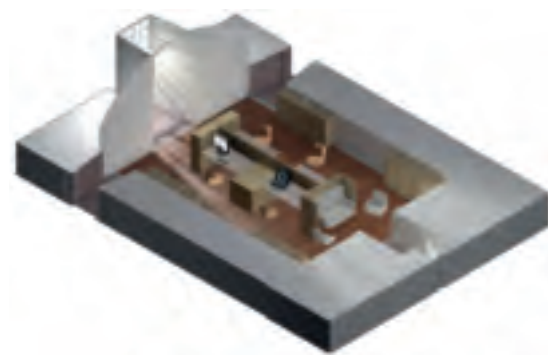
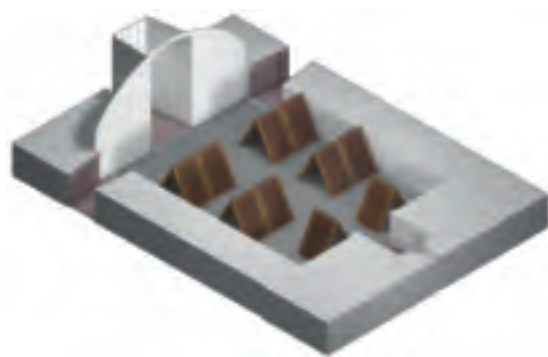
Mont-Dauphin a dorénavant commencé à valoriser son patrimoine bâti. La commune tente également de réinsérer des commerces et artisans dans le village afin de créer une attractivité économique et une nouvelle dynamique.

Le projet cherche à appuyer la démarche actuelle de la commune de Mont-Dauphin ; offrant des espaces commerciaux, des espaces de co-working/ création et un espace d'exposition dans la caserne Rochambeau, nous pensons pouvoir redynamiser cette partie isolée de la place forte qui ne bénéficie pas d'attrait suffisant à l'heure actuelle.

Les locaux liés à l'artisanat au rez-de-chaussée bénéficier d'un lien direct avec la cour permettant une facilité d'usage pour les livraisons et offrant une vitrine sur cour. Du vin ou du fromage pourrait par exemple y être entreposés, dégustés et vendus sur place. Une partie des locaux pourrait alors bénéficier des qualités thermiques dûes aux murs en pierre.

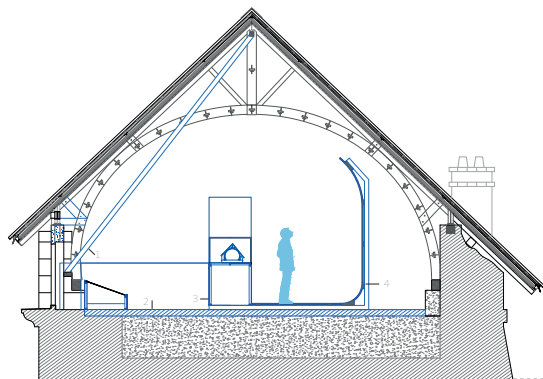
Les espaces de co-working, eux, viendraient s'installer dans les cellules des étages. Les cages d'escaliers et la distribution horizontale permettent une flexibilité de division des espaces pour une ou plusieurs entreprises.

Enfin les espaces d'expositions visent une découverte ludique de Mont-Dauphin et de son architecture. Utilisant comme support des structures en BFUP, l'exposition ne dégraderait pas la charpente et l'intégrité du bâtiment. Cette exposition axée sur le regard, présente le travail de Vauban et les éléments caractéristiques de la place forte.



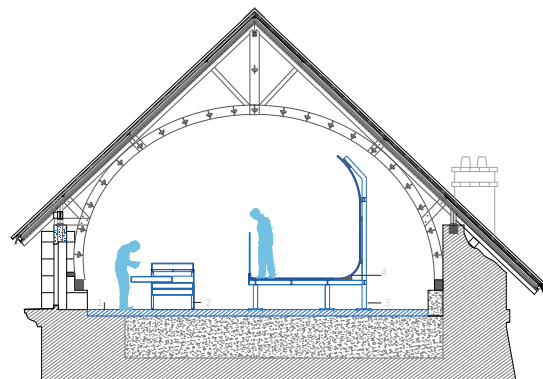
Aménagement type des cellules de la caserne

Hadrien CASTAINGS, Adrien ROMAN



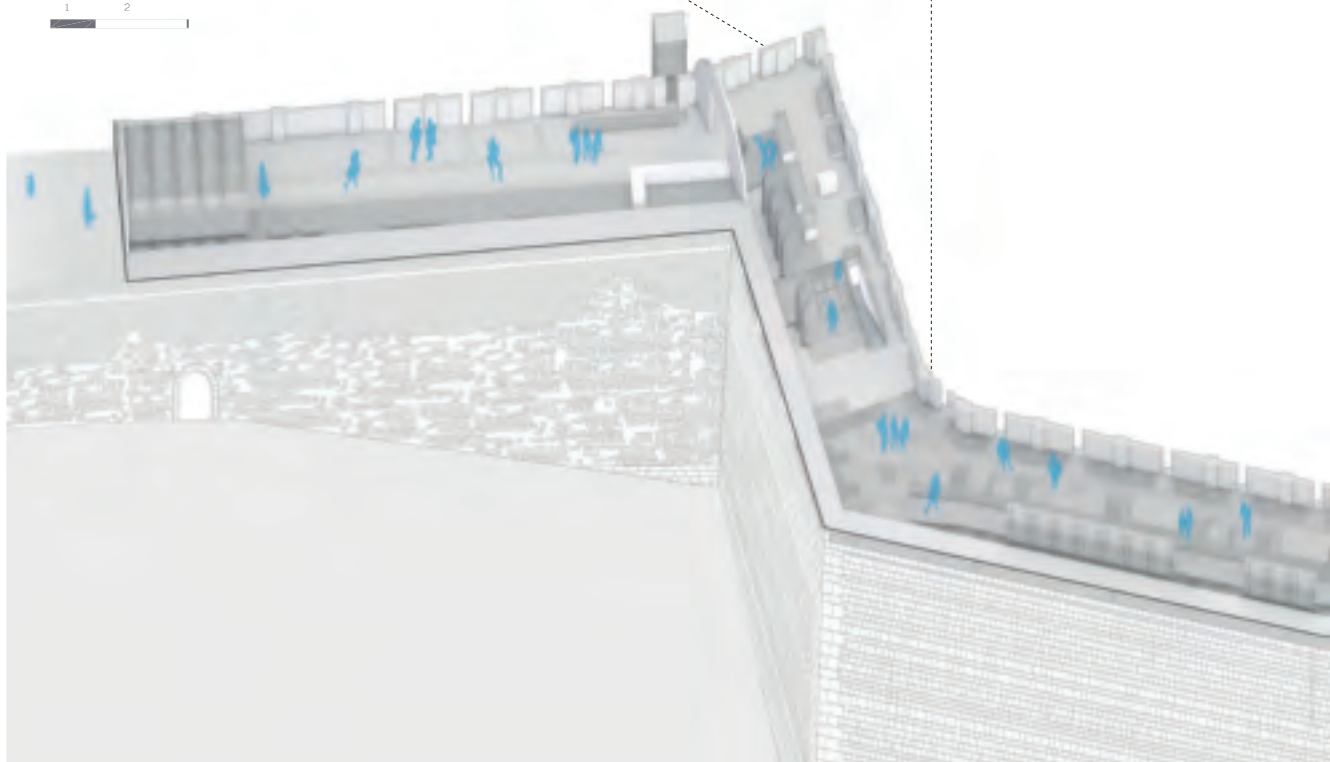
Séquence des charpentes
1 teinteure des éléments remplacés - 2 chape de béton - 3 vitrine maquette - 4 cimaises bfup

1/50

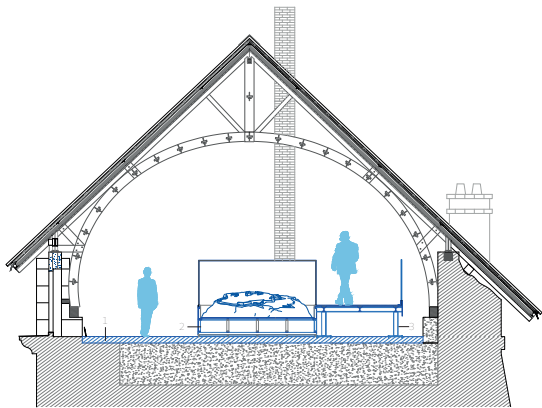


séquence des plans
1 béton sérigraphié teinté - 2 tables à plan - 3 passerelle - 4 cimaises bfup

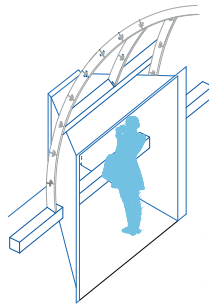
séquence
1 béton p



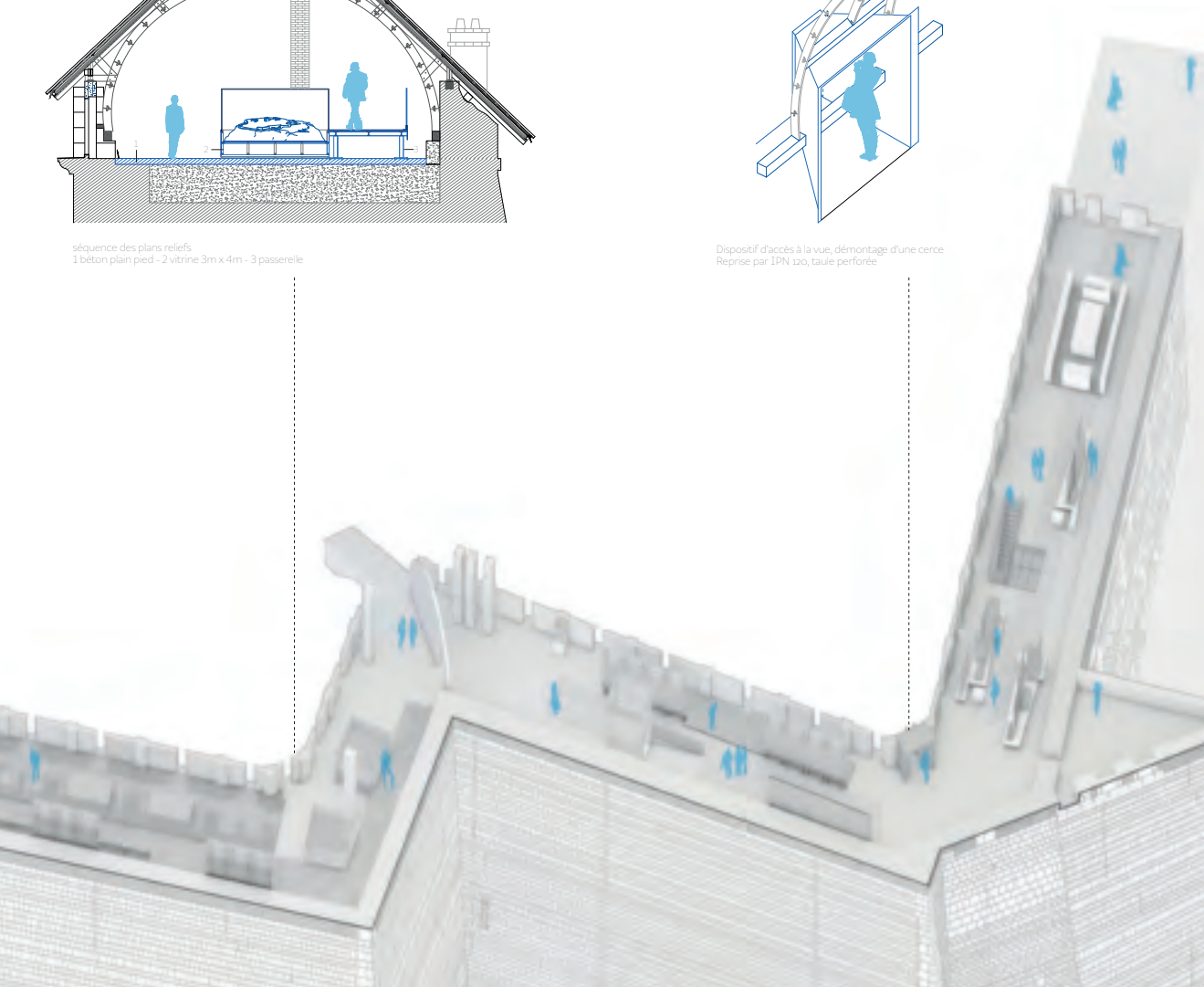
Détails de mise en place de l'exposition

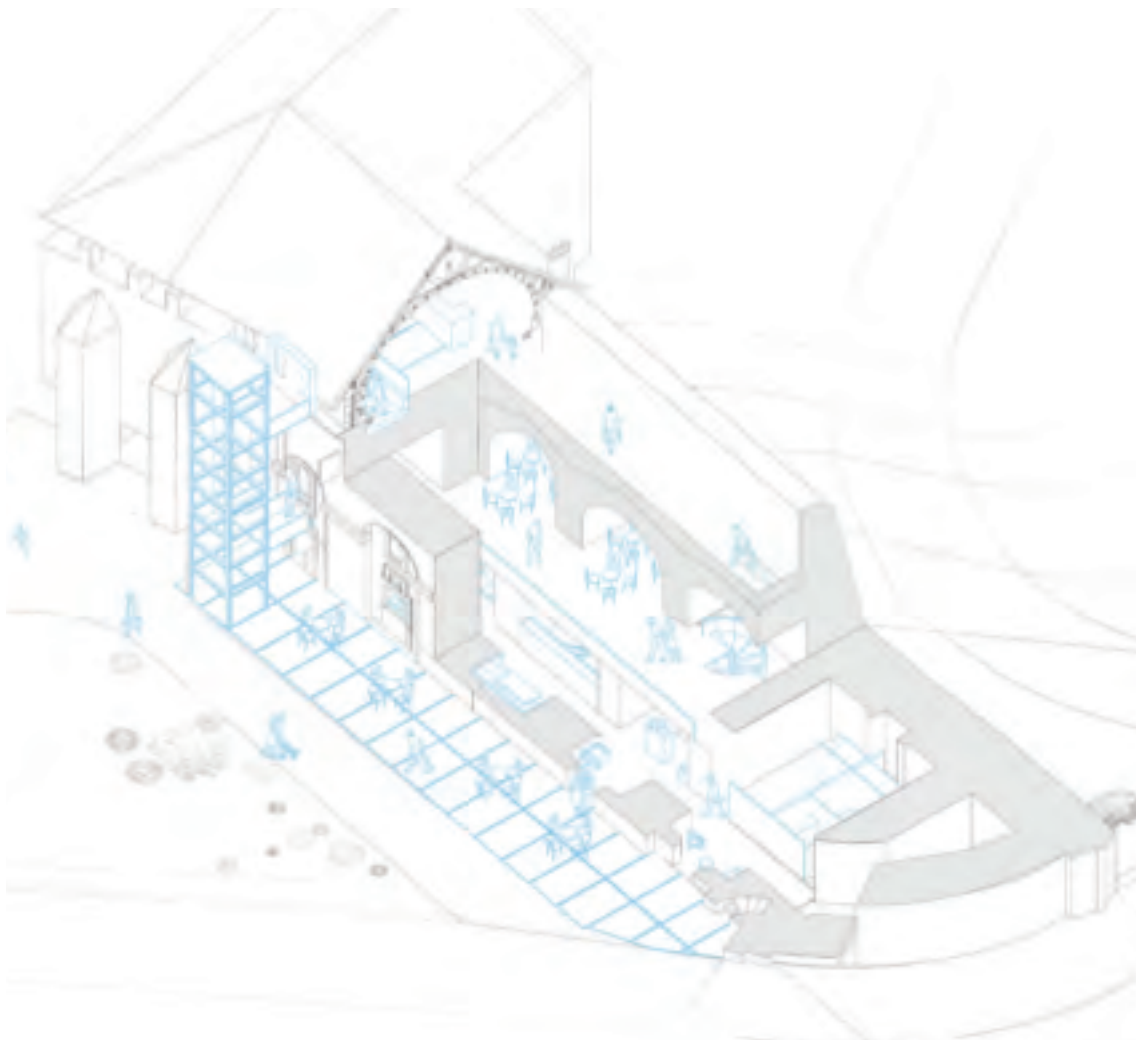


séquence des plans reliefs
1 béton plain pied - 2 vitrine 3m x 4m - 3 passerelle

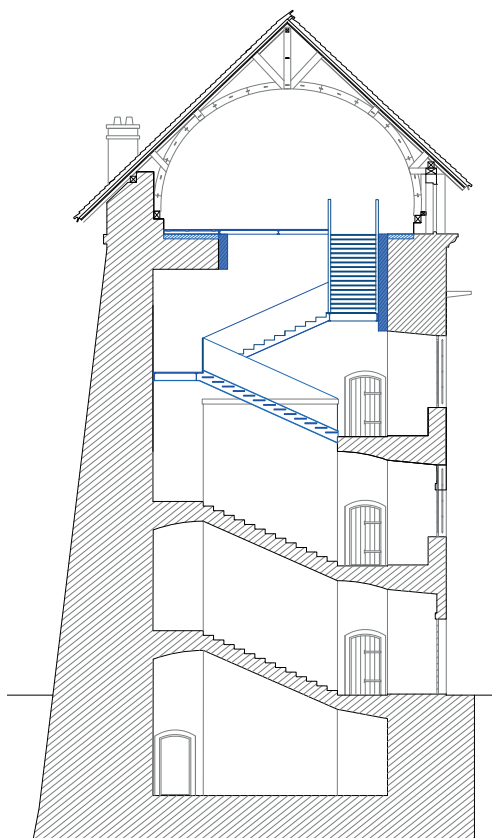


Dispositif d'accès à la vue, démontage d'une cerce
Reprise par IPN 120, taule perforée





Axonométrie du restaurant

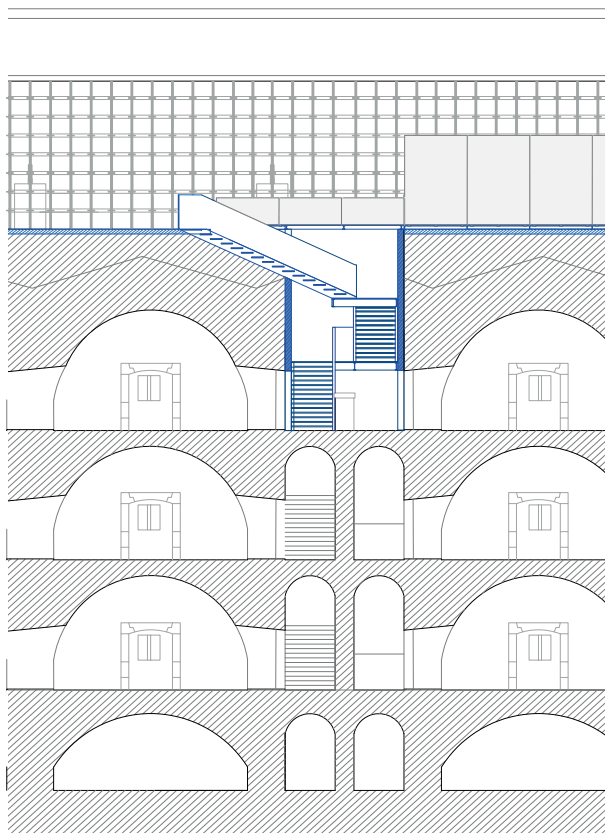


1/100

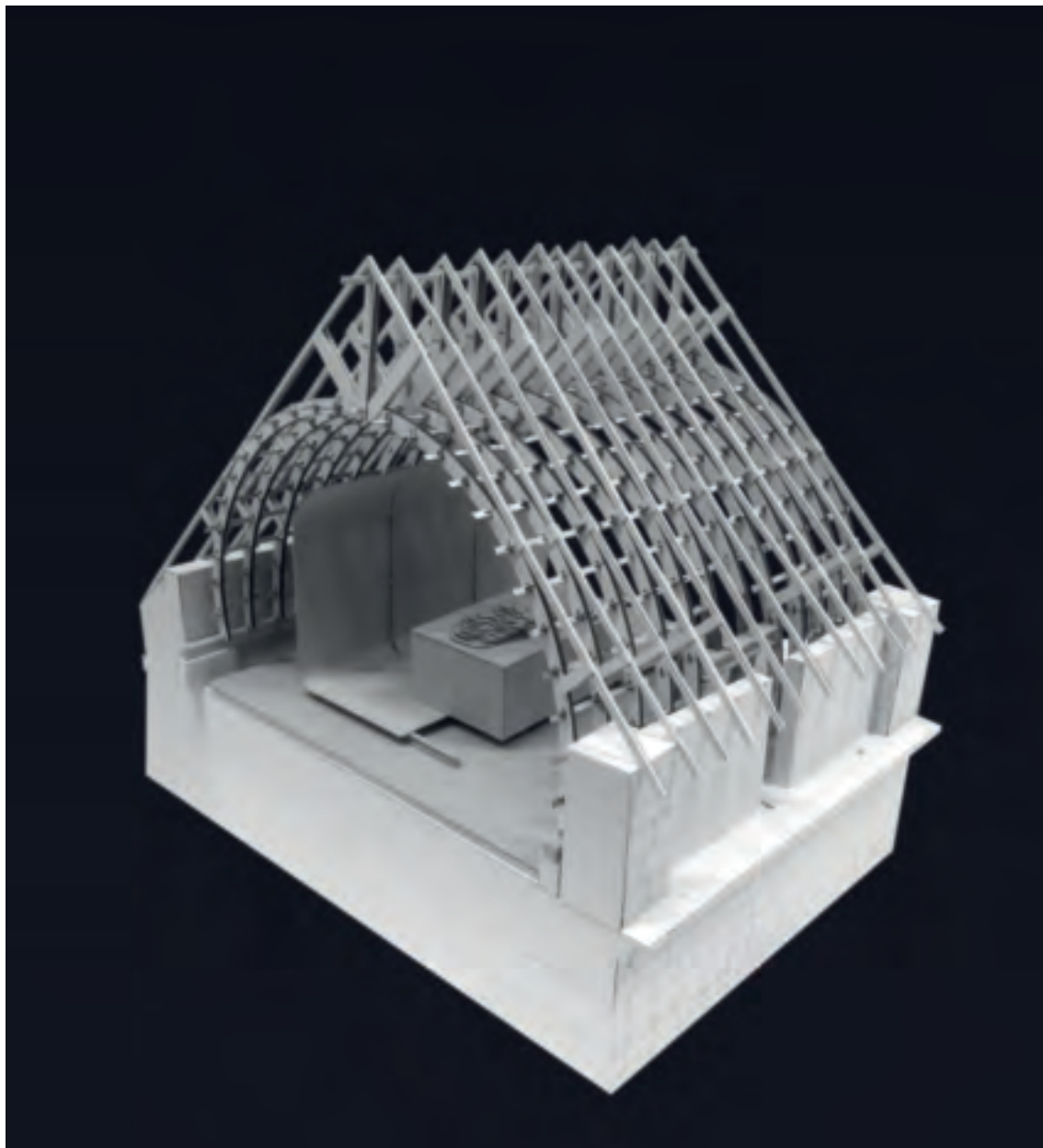
1

2

5



Coupe détail pour le prolongement de la circulation verticale



Maquette détail scénographie, 1/50°



Perspectives des nouvelles circulations



Le Sauna du complexe thermal

RENFORCER L'ATTRACTIVITÉ : UN HÔTEL ET UN COMPLEXE THERMAL

La caserne Rochambeau, bâtiment monumental par ses proportions, sera un lieu de dialogue entre le patrimoine culturel et le patrimoine naturel de Mont-Dauphin.

Il se divise en quatre secteurs :

- Un espace réservé à l'artisanat local (projet déjà engagé par la Coopérative Laitière des Alpes du Sud)
- Une partie à destination des associations et parcs permettant d'informer les visiteurs sur la faune, la flore et les activités liées à ces domaines. Ces espaces permettent aussi d'animer des ateliers et de se réunir avec des acteurs locaux.
- Un pôle pour les chercheurs en mission dans la région. Ce pôle propose une base de vie et de travail. Des logements et espaces de vie sont installés sous une partie de la charpente et des zones de travail équipées permettent aux scientifiques de travailler sur place durant leur mission.
- Un dernier secteur est réservé aux thermes qui mettent en valeur les recherches scientifiques de la région sur la flore. Ils favorisent des bains et soins aromathérapeutiques (utilisation des huiles essentielles extraites des plantes) et phytotérapeuthiques (fondés sur l'usage de l'ensemble des éléments de la plantes).

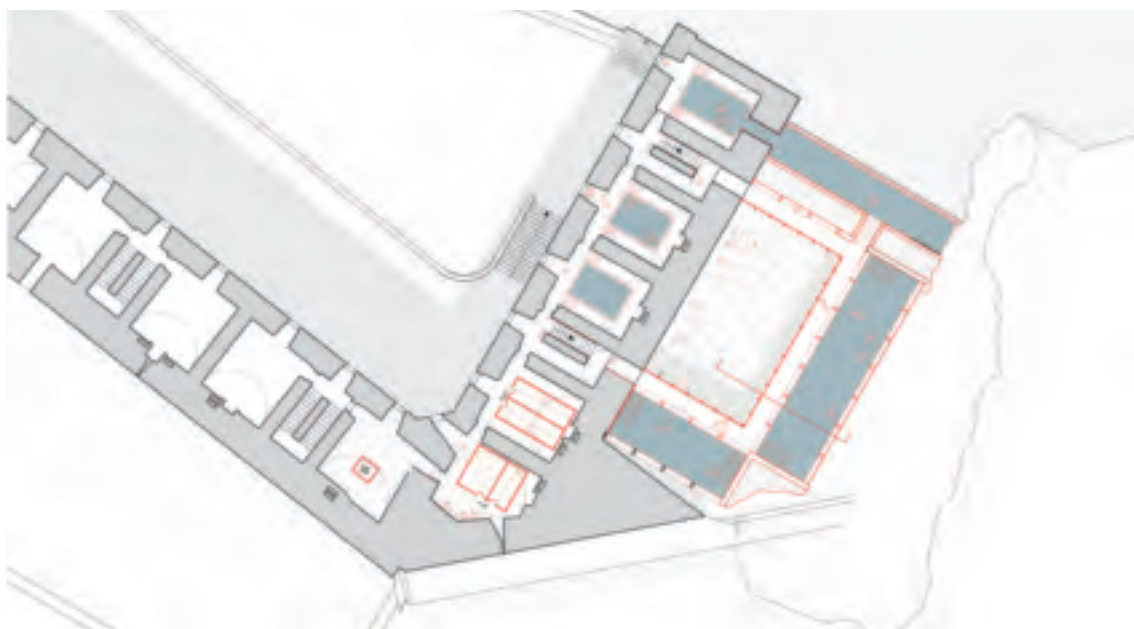
Les thermes s'implantent à l'Est de Rochambeau afin de profiter d'un accès extérieur offrant un univers intimiste et un rapport privilégié avec l'architecture de Vauban et le paysage.

Un travail de séquence rythme le parcours dans les différents espaces. L'accueil, les chambres sous la charpente ainsi que les espaces de bains et soins révèlent l'architecture de Rochambeau et l'éminence du site.

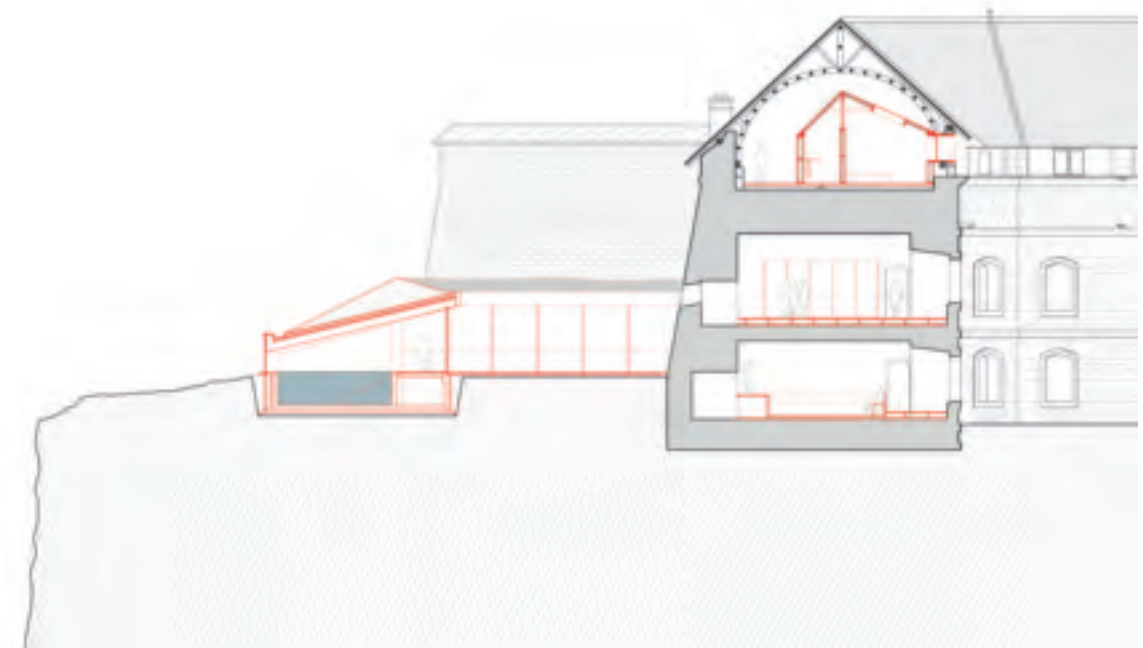
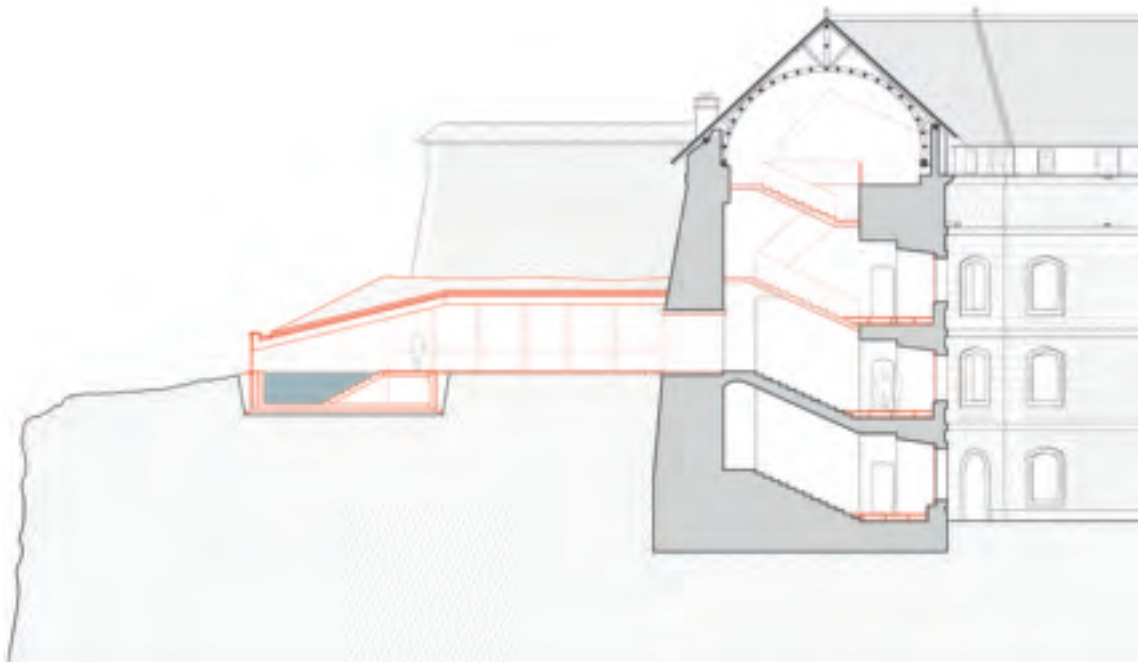
Enfin, un restaurant vient créer une articulation entre les programmes précédents.

L'ensemble de ces interventions a pour volonté de s'inscrire sobrement et progressivement dans le site tout en instaurant un dialogue et un équilibre entre les forces de Mont-Dauphin.

Charlotte CHANGEUR, Sylvain SOTO



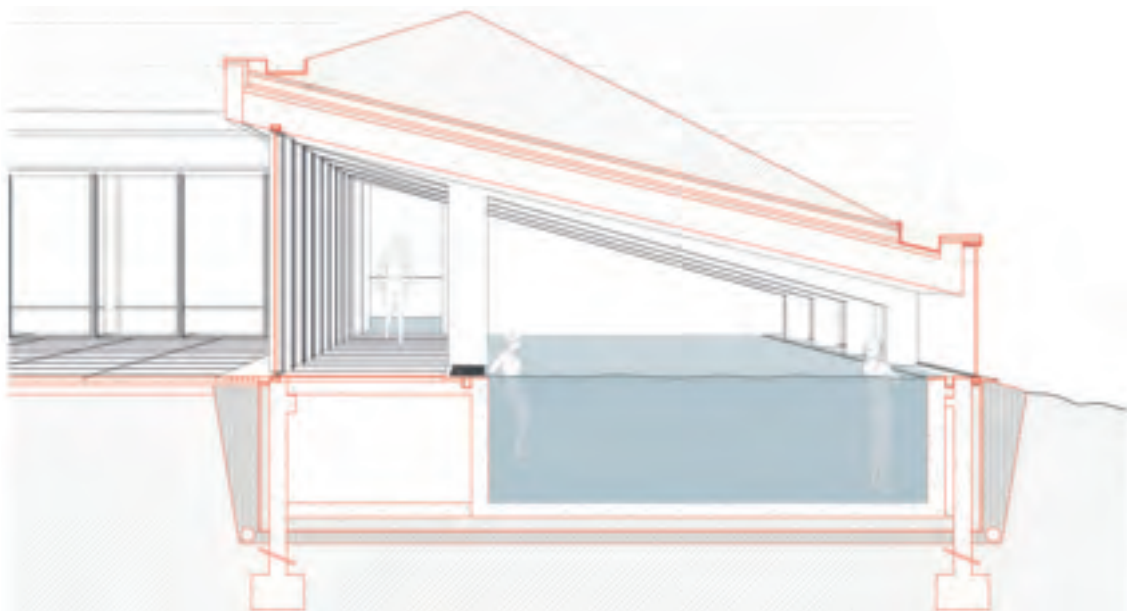
Plan de l'étage sous combles et rez-de-chaussée, 1/200°



Coupe des circulations et coupe type du centre thermal, 1/200°



Vue des chambres et bassin



Coupes détails : la chambre et le bassin du centre thermal, 1/50°



Maquette du centre thermal, 1/50°



Maquette de l'aménagement des cellules, 1/50°



Les ateliers d'artistes

RÉSIDENTIE D'ARTISTES ET ESPACE D'EXPOSITION

Le site de Mont-Dauphin offre des qualités d'isolement et de calme certaines. Nous croyons que les potentiels du site seraient adéquat au développement d'un centre d'archivage combiné à une résidence d'artistes.

Réhabilitation de l'ancien arsenal en centre d'archives, alliant stockage en niveau bas et salle de lecture à l'étage.

Un nouveau bâtiment s'insère dans l'enceinte des ruines (aile détruite de l'Arsenal), celui-ci, serti dans ce socle, accueillera une résidence pour les chercheurs et artistes venus travailler dans la place forte.

Destiné aux artistes, l'annexe située dans la caserne Rochambeau offre des ateliers attitrés aux artistes en résidence et des ateliers spécifiques aux savoir-faire mis en œuvre (cuisson, local modelage, local numérique...). Les artistes présents partagent donc des équipements qu'ils ne peuvent avoir à titre personnel dans leur pratique quotidienne et trouve dans ce lieu différents degré de calme, d'échelle de réflexion/production et d'équipements.

La finalité de la résidence est une exposition temporaire tenue sous la charpente, qui a été déposée et remaniée afin de créer un environnement adéquat à l'utilisation de ce bâtiment pendant toute l'année.

Une partie de la caserne est toujours accessible au public et permet d'associer le public à la démarche artistique.

Nous pensons que ce type d'usages est un bon catalyseur pour apporter à Mont-Dauphin un autre public qu'à présent. Ces résidences d'artistes participent au maintien de l'édifice sans impacter de manière significative sa structure et son organisation.

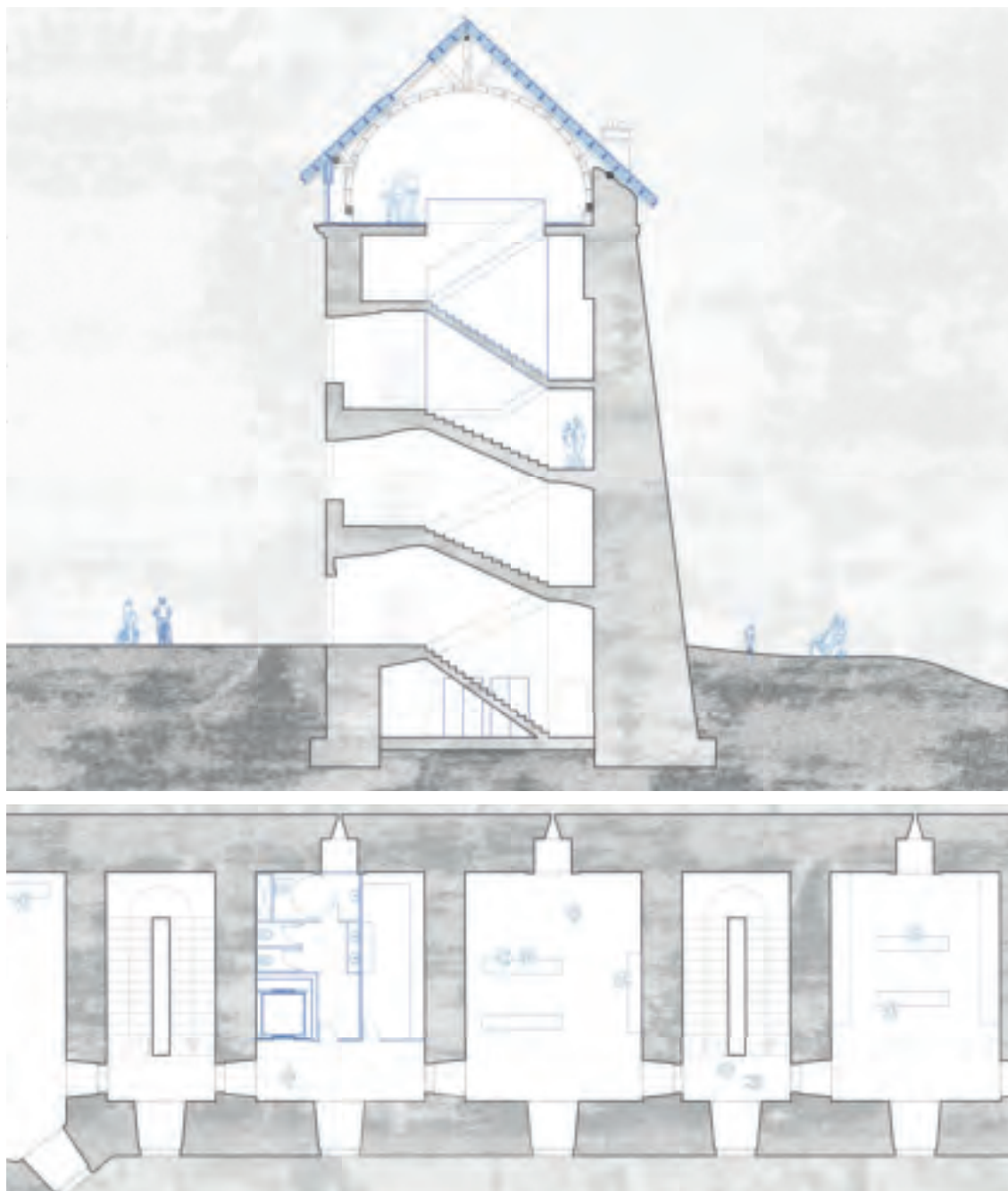
Une reconversion vers d'autres usages est envisageable pour le bâtiment par la suite.

Pierre DEGUEURCE, Hadrien GRIMALDI, Louis MENY

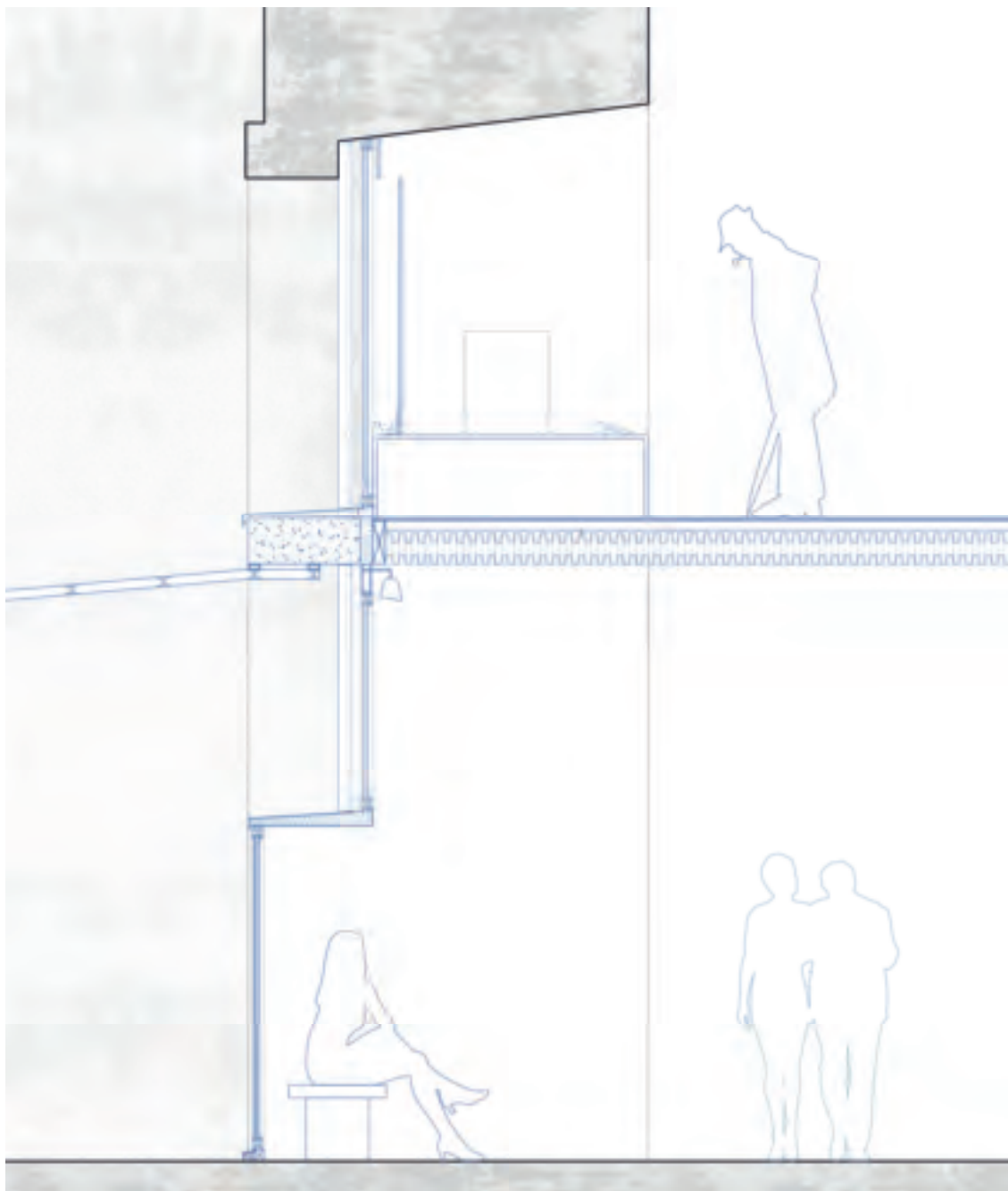


Coupe/élévation et plan, 1/500°

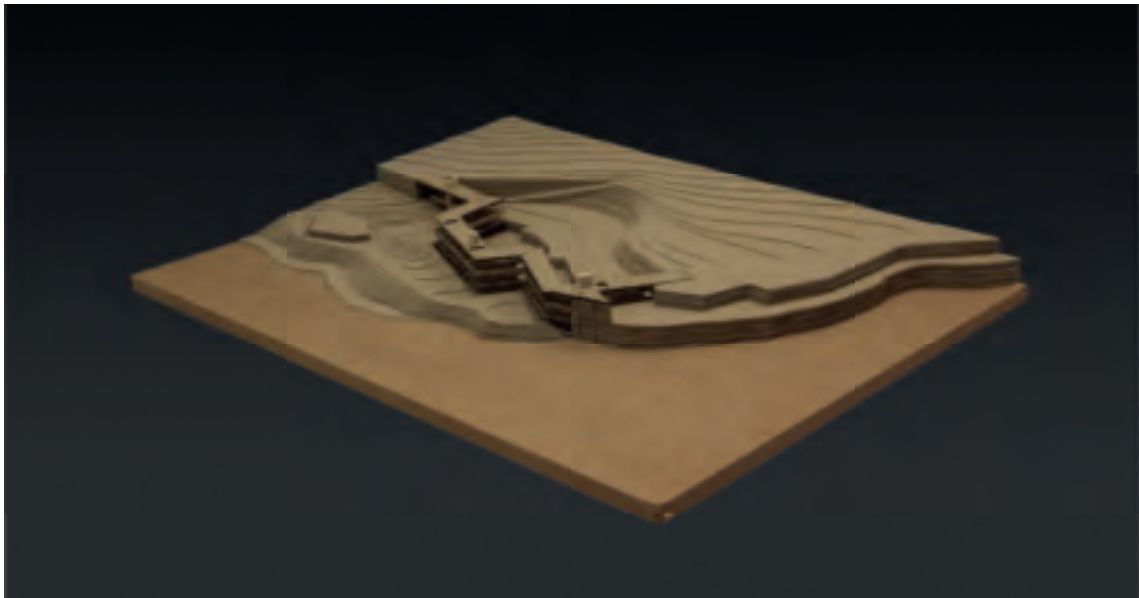




Coupe sur les nouvelles circulation et plan d'aménagement des cellules, 1/200°



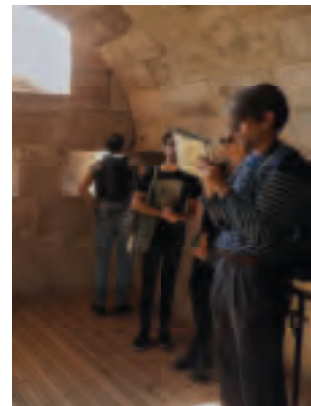
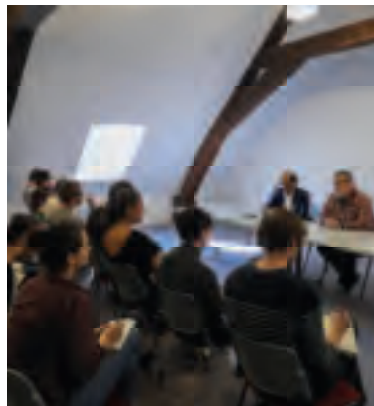
Coupe détails accueil et exposition, 1/50°



Maquette détail, 1/50° et maquette de site 1/500°



Maquette détails, 1/50°



ÉTUDIANTS

BENEDETTI Chiara
BLAZEJCZYK Claudia
CASTAINGS Hadrien
CHANGEUR Charlotte
CUMBAL PORTILLA Maria Belen
CUNY Armelle
DARDELIN Constance
DEGUEURCE Pierre
DIVARET Zoé
DUPONT Hugo
FAURE Arnaud
GARNIER Valentin
GEHIN Agathe
GUIBERT Tristan
GRIMALDI Hadrien
KAMINO Hifumi
LE BOT Amélie
MENY Louis
PERRIN Adrien
RANDRIAMOSE Julie
RENNO SARTORI Matheus
ROMAN Adrien
SOTO Sylvain
TAKADA Thomas
TALBOT Maxens
VERICAT FERRER Laura
WINTERSHEIM Lauranne

